

“ Les Amis

de **Droit et Liberté** ”

vous invitent à leur

TRIBUNE PARLÉE

qui aura lieu le **Judi 17 Mars 1949**, à 20 h. 30

SALLE LANCRY - 10, rue de Lancry
METRO : JACQUES-BONSERGENT, REPUBLIQUE

Sous la présidence de **M. J. M. HERMANN**

SUJET TRAITÉ :

**Qui veut la Guerre ? Qui veut la Paix ?
(L'Etat d'Israël peut-il être un facteur de Paix ?)**

par **M. Roger MARIA**

Rédacteur de « Droit et Liberté », Membre du Conseil National des
Combattants de la Paix, Ancien déporté, Médaille de la Résistance.

DEBAT PUBLIC

“ Les Amis

de **Droit et Liberté** ”

vous invitent à leur

TRIBUNE PARLÉE

qui aura lieu le **Judi 17 Mars 1949**, à 20 h. 30

SALLE LANCRY - 10, rue de Lancry
METRO : JACQUES-BONSERGENT, REPUBLIQUE

Sous la présidence de **M. J. M. HERMANN**

SUJET TRAITÉ :

**Qui veut la Guerre ? Qui veut la Paix ?
(L'Etat d'Israël peut-il être un facteur de Paix ?)**

par **M. Roger MARIA**

Rédacteur de « Droit et Liberté », Membre du Conseil National des
Combattants de la Paix, Ancien déporté, Médaille de la Résistance.

DEBAT PUBLIC

Droit et Liberté

HEBDOMADAIRE FONDE DANS LA CLANDESTINITE

Nouvelle série N° 24 (92)

15 MARS 1949

Prix : 25 fr.

J.-M. HERMANN
et Roger MARIA
à notre prochaine

**TRIBUNE
PARLEE**

Le jeudi 17 mars
(Voir page 3).

Où l'on reparle de fours crématoires

AU moment où les négociateurs de Washington mettaient la dernière main au Pacte Atlantique, une nouvelle divulguée par le D^r Carpentier, maire de Biot, nous apprenait que le gouvernement envisagerait « la construction de fours crématoires pouvant incinérer 150.000 cadavres atomisés ». A peu près à la même heure, M. Etienne Gilson, de l'Académie française, se faisant l'interprète de la pensée du Département d'Etat, écrivait : « Le meilleur moyen d'éviter la guerre est de dire dans quelles conditions on la fera. »

Le rappel des fours crématoires ne saurait nous laisser indifférents. On ne parle pas de corde dans la maison d'un pendu!

Apparemment les fours crématoires d'Auschwitz-Birkenau, dont la capacité n'atteignait que « 30.000 hommes », n'avaient d'autre but que « l'incinération des personnes mortes » : ils engloutirent en fait des millions d'êtres vivants. A voir la violence avec laquelle certains traitent déjà, pour ne pas dire de nouveau, les Juifs, les communistes et les militants syndicaux, on ne peut se défendre de quelques inquiétudes quant à l'utilisation éventuelle des fours crématoires 49...

Il existe un grand nombre de livres et d'études sur la dernière guerre, mais une histoire, peu connue, reste encore à écrire : celle, précisément, des fours crématoires, qui commença en 1938, lors des négociations de Munich, quand une guerre antisoviétique fut directement envisagée.

En 1945, à la veille de sa débâcle, Hitler entreprit fiévreusement la construction de nouveaux fours, plus puissants, un peu partout à travers le Reich. Et il donna à cette sinistre industrie la priorité sur toute autre.

Pourquoi ? Parce qu'il espérait un renversement des alliances qui conduirait à une « dernière phase anti-soviétique », et qu'il pensait offrir comme contribution à ses nouveaux partenaires une formidable machine de répression et de mort contre tous ceux qui « se refuseraient à marcher ». Sans doute, Hitler a-t-il manqué de... psychologie, mais ils se connaissaient des amis et des alliés de poids en Amérique et en Angleterre. Voyez ce qui se passe aujourd'hui. En somme, Hitler n'était pas si fou...

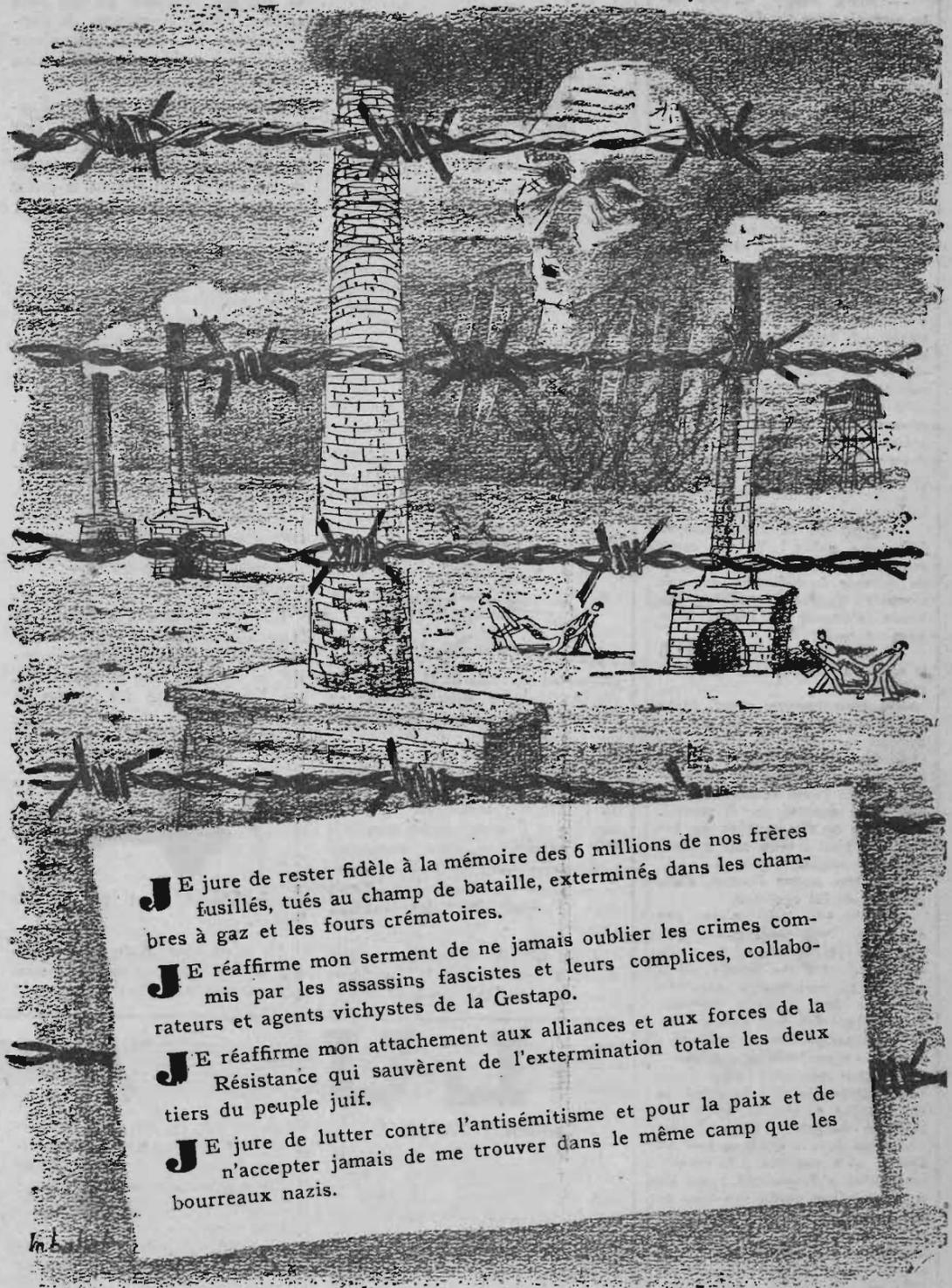
NOUS qui, avec des centaines de millions d'hommes, voulons que l'ère des fours crématoires soit à jamais close, nous ne croyons pas, contrairement à M. Gilson, que le meilleur moyen d'éviter la guerre est de dire qu'on la fera. Un moyen plus sûr est de proclamer qu'on ne la fera pas et d'en dénoncer les préparatifs.

De même que la construction de fours crématoires pour « cadavres atomisés » suppose l'emploi de l'arme atomique, de même l'agitation raciste et antisémite à laquelle nous assistons maintenant, suppose l'emploi, en cas de guerre, de l'arme de la persécution raciale. Les « Aspects de la France » et autres officines qui diffusent impunément leur poison, l'entendent bien ainsi.

Qui lutte contre le racisme et l'antisémitisme, lutte par là même pour la paix, et vice-versa. Que l'affirmation d'une telle vérité mette M. Bernard Lecache, président de la « L.I.C.A. », en colère, peu importe puisque de plus en plus nombreux sont les gens qui voient clair et se rendent compte que seule la lutte est efficace : à preuve, la dissolution du groupe nazi M.S.U.F., grâce à la campagne de notre journal soutenue par tous les républicains.

Les initiateurs du Congrès du 22 mai ont eu raison de lier le combat antiraciste au grand combat pour la paix. De telles mobilisations sont salutaires par les temps qui courent, et d'autant plus efficaces qu'elles se déroulent sous le signe de l'union.

M. VILNER



Dessin de M. Bahel.

JE jure de rester fidèle à la mémoire des 6 millions de nos frères fusillés, tués au champ de bataille, exterminés dans les chambres à gaz et les fours crématoires.

JE réaffirme mon serment de ne jamais oublier les crimes commis par les assassins fascistes et leurs complices, collaborateurs et agents vichystes de la Gestapo.

JE réaffirme mon attachement aux alliances et aux forces de la Résistance qui sauvèrent de l'extermination totale les deux tiers du peuple juif.

JE jure de lutter contre l'antisémitisme et pour la paix et de n'accepter jamais de me trouver dans le même camp que les bourreaux nazis.

Dans ce numéro :

LE RETOUR ÉCŒURANT

par Joseph-André BASS

Les derniers Juifs de Berlin

par Lydia LAMBERT

LE MORT DE PRAIRIAL

par Michel GOUR

Officine publique (C.D.D.H.) et Agence privée (Guernold) :

Deux "Aspects de la France"

AU FOND DU PUIITS

24 CM QUI FONT LA CIVILISATION

Je viens d'avoir une discussion — presque une dispute ! — avec ma petite nièce Fanny.

Elle était venue me voir ce matin, comme il lui arrive souvent en sortant de son école de sténotypie, et je m'étais soudain rappelé que son anniversaire tombait le 20 de ce mois :

— Alors, Fanny, qu'aimerais-tu recevoir pour tes 18 ans ?

Et elle, un peu rougissante, sous ses longs cheveux blonds :

— Tu sais, j'ai très envie d'avoir un soutien-gorge correcteur...

Je la regardai, un peu éberlué : son torse, bien moulé dans un chandail aux couleurs vives, ne me semblait pas avoir besoin de la moindre correction.

— Un soutien-gorge correcteur ? C'est plutôt à la grand-mère Théodora qu'il faudra en offrir. Mais toi...

— Ah ! tu ne comprends pas ce que je veux dire. On vient d'établir scientifiquement (elle appuyait sur ce mot) que les deux seins d'une femme parfaite devaient être distants de 24 centimètres. Et comme toutes ne peuvent malheureusement être bâties comme elles devraient l'être, une grande maison de lingerie vient de mettre au point un « soutien-gorge correcteur » qui permettra à celles qui le porteront d'avoir le buste qu'elles désirent.

— Mais tu es complètement folle, ma petite ! Tu ne comprends donc pas que cette histoire de charmes équidistants est une invention d'agent de publicité désireux d'assurer le succès d'un nouveau modèle !

— Ah ! tu ne connais rien à la mode, toi non plus ! Tu parles comme papa...

Elle était devenue rouge, toute prête à sangloter ; elle me dit un certain nombre de choses désagréables, notamment sur mon âge, mon « manque de compréhension de l'âme féminine » (et oui, c'est comme ça, il paraît), et sur ce qu'elle appelait en tapant du pied : mon sale tempérament bourgeois.

Je laissai passer l'orage. Puis, j'essayai de lui expliquer :

— Vois-tu, cela n'est pas avec un double-décimètre que l'on apprécie la beauté, le charme, le talent d'une femme. Chacune a sa personnalité propre ; et pour des hommes raffinés, c'est ce qui fait leur attrait : ne te laisse pas prendre au piège des femmes standardisées américaines ; dans nos pays, elles n'auraient aucun succès ! En outre, je te conseille de lire la lettre que l'actrice hongroise Suzy Bauky (celle qui joue « Quelque part en Europe ») a envoyée à la société américaine « Paramount » qui lui demandait son poids, son tour de hanches et son tour de poitrine : « ...Chez nous, ce n'est pas ainsi que nous évaluons le talent ! », a précisé cette jeune femme en refusant de partir pour Hollywood.

Je la calmai de mon mieux. Elle partit, un peu rassérénée, après que je lui eus promis un sac en crocodile. J'espère l'avoir convaincue. Mais avec ces jeunes têtes folles et leurs mauvaises lectures, on ne sait jamais...

L'INGENU.

LES ÉTONNEMENTS DE LA QUINZAINE...

Bien bonne !

Fort complaisamment — et c'est bien naturel — l'organe parisien de l'ex-Irgoun ouvre ses colonnes, pour une comique « mise au point », à M. Bernard Lecache.

Précédé de sa Légion d'honneur, ce farouche républicain qui porte le grand mérite (aux yeux de la réaction), d'avoir torpillé l'Alliance Antiraciste et d'estimer aujourd'hui qu'il n'y a pas de meilleurs antiracistes que les vichysois du R.P.F., tient à...



Je vous le donne en cent, je vous le donne en mille :

...à « décliner toute responsabilité quant à la constitution » du M.R.A.P., dont il « n'entend en aucune façon assumer la paternité ».

Vraiment, on ne le lui fait pas dire !

Quand Mgr Hakim...

C'est Mgr Hakim, prélat « grecocatholique » de Haïffa, qui a dirigé, à Paris, en sous-main, la cam-



pagne des services de la Ligue dite Arabe sur les « atrocités juives en Palestine » et autres « profanations des Lieux Saints ».

Comme par hasard, ces calomnies intervenaient au moment même où l'O.N.U. tenait sa troisième session, et l'on ne saurait sous-estimer l'influence qu'elles exercèrent sur certains délégués à qui se posait le problème de l'admission d'Israël dans l'organisation des Nations Unies.

Mgr Hakim supervisa à cette occasion une série de brochures curieusement clandestines où la Li-

gue dite Arabe répétait grossièrement quelques thèmes de la propagande bevinienne.

...récite le Confiteor

Aujourd'hui, l'Eminence grise est retournée là-bas pour « revenir à de meilleurs sentiments », « reconnaître ses erreurs » et même « faire acte de loyalisme » envers l'Etat d'Israël.

Ce mea culpa vous étonne ? Il ne fait que confirmer ce que nous savions, depuis longtemps, de l'opportuniste et de la souplesse d'échine dont fait preuve certaine hiérarchie de combat.

Mais serez-vous étonné d'apprendre que le gouvernement Ben Gourion et son ministre des Affaires Religieuses se sont empressés de recevoir à bras ouverts le prélat repentant ? Le pardon des injures...

Les pieds sur la terre

Le président Weizmann va se rendre prochainement aux États-Unis, ce qui permettra à M. Truman de lui serrer la main devant les photographes, et de se rappeler ainsi au bon souvenir de ses électeurs juifs.

En vue de ce voyage, l'Etat d'Israël a reçu l'autorisation d'acquiescer un avion américain.

Il s'agit, nous disent les dépêches d'agence, d'un Dakota usagé.

Tout à fait à l'image de « l'aide américaine ».

Le plus curieux, c'est que « le State Department a spécifié que cet avion ne devait être ni transformé, ni revendu sans sa permission, car l'embargo sur les avions du



Proche-Orient n'est pas encore levé ».

Ce n'est sans doute pas l'avis des soldats juifs qui ont descendu des avions « égyptiens »...

La voix du salut

Savoureux placard dans le journal sioniste d'Alger « Information » : un officier général de la très philanthropique Armée du Salut envoie un message aux soldats de la Haganah :

« Je suis certain que votre peuple remplira les hautes destinées aux-



quelles il est appelé par Dieu au cours des temps à venir.

« Je demande à Dieu que Son Plan s'accomplisse, selon sa Parole... »

Et vive le Plan de l'Intelligence Service !

Casablanca...

— Les deux procès de Casablanca, concernant les tragiques événements qui se sont déroulés à Orjda et à Djerada en juin dernier, n'ont été qu'une parodie de justice, disent les honnêtes gens qui ont suivi de près les débats.

C'est un fait que la Résidence



s'est abstenue de poursuivre les vrais coupables, les vrais instigateurs, et qu'elle s'est rabattue sur des hommes de main dont il ne saurait être question d'excuser les crimes, mais dont il faut bien dire qu'ils ne sont que des lampistes.

Si l'on voulait aller au fond des choses, on pourrait bien s'apercevoir que ces fameux « incidents » intervinrent juste à point pour détourner la population marocaine d'un mouvement revendicatif...

Comme qui dirait, le général Juin a eu chaud, mais il s'est bien gardé d'aller se rafraîchir au fond du puits de vérité.

Elle est pudique, la Résidence, elle n'aime pas les femmes nues.

Dans la tradition « ugifiste »

(Suite)

Après avoir sévèrement critiqué l'attitude du Grand Rabbin Salzer, de Marseille, qui a pris dans un meeting la défense de l'antisémite Mindszenty, DROIT ET LIBERTE, dans le numéro du 1^{er} mars, a publié une lettre du M. R. A. P. de Marseille, signée par son président, M. Serge Krikowski.

Suite à cette lettre, M. Salzer nous demande de publier sa réponse. Nous le faisons bien volontiers, tout en nous étonnant que le Grand Rabbin, au lieu de répondre de son attitude dans le cas Mindszenty, s'en prend à... M. Krikowski, dont l'activité résistante et les sentiments républicains sont bien connus à Marseille.

Monsieur Krikowski, Vous faites précéder votre signature du titre : interprètes fidèles des Juifs de Marseille. Depuis quand avez-vous droit à ce titre ? Pendant la période des souffrances de ce que vous appelez bien à la légère « notre » Communauté, je puis témoigner que parmi les noms que je connais bien pour les avoir vus à mes côtés pour essayer de soulager ces souffrances, au prix de leur vie pour certains d'entre eux, je n'ai jamais vu ni votre personne ni même votre nom. Et après la Libération même, quand Communauté juive et œuvres juives, à Marseille, s'efforçaient de se reconstituer en repartant presque de zéro et multipliaient appels sur appels, adressés jusque par la poste au domicile de tous les noms juifs que tous ensemble nous pouvions connaître, vous avez eu — c'est la première lettre que j'ai lue de vous — l'incroyable courage d'écrire au président de notre Communauté en le priant de faire cesser cette multiplicité de circulaires diverses qui tombaient dans votre boîte aux lettres où elles n'avaient rien à faire.

Mais vous êtes aussi dans l'erreur. Peut-être par passion politique, dont vous êtes entièrement libre, mais vous montrez que vous ignorez que ce n'est pas la règle sur laquelle on mesure l'attitude d'un ministre du culte. Vous êtes dans l'erreur, puisque d'autres Juifs, à Marseille tout au contraire, ont regretté que le rabbin de leur Communauté n'ait pas parlé à cette tribune comme ils savent que cela lui était demandé avec instance, dans l'esprit habituel des bons rapports qui règnent dans notre ville entre les trois cultes.

Je vous adresse, etc...

Signé : I. SALZER.

LU pour vous par Roger Maria

Chalom ! Chalom !

La Paix ! La Paix ! C'est le cri énergique de millions d'hommes et de femmes à travers le monde. Et l'on comprendra que ceux qui ont le plus souffert de la guerre, les Juifs, veulent participer au grand combat pacifique engagé par l'humanité progressive contre les forces de l'agression impérialiste.

D'autant plus que l'autre guerre se rallume, celle que le racisme, à moins d'être écrasé, mène sourdement contre les Juifs, en prévision du grand massacre.

Mais, cette fois, la réaction est vive et instantanée. Il ne faut plus, en effet, considérer l'antisémitisme comme relevant de la liberté des opinions, mais très exactement comme un acte de complicité avec le crime.

Du Juif Suss à Fagin

C'est ainsi que le film anglais *Oliver Twist*, projeté à Berlin, a provoqué de la part des Juifs, une réaction collective assez forte pour témoigner que certains recommencements insidieux seront désormais ruinés dès le départ.

Quoi ! direz-vous, Dickens antisémite ? Assurément non. L'auteur de *David Copperfield* n'est pas en cause. Mais il y a, dans le film tiré d'*Oliver Twist*, un personnage odieux, Fagin, qui pousse une bande de gosses dé-

voyés au vol et, en plus, les exploite. Ce Fagin a été caricaturé par le metteur en scène d'une façon insistante et tendancieuse : il l'a affligé d'un nez réputé juif, crochu et arqué. Si bien que tout une partie du public, particulièrement en Allemagne, s'échauffe de passion antisémite devant ce personnage et s'empresse de trouver ainsi des justifications rétrospectives à une haine raciale tenace et exterminatoire, puisque tous les Juifs sont comme Fagin, comme l'a enseigné Alfred Rosenberg et que, dans ces conditions, le krématorier est un acte de salubrité.

A partir du moment où une œuvre artistique entraîne de telles conséquences psychologiques, c'est en fonction de ces considérations pratiques qu'il convient de la juger, en tenant compte de ce qu'un public anglais ou français peut voir sans étroitesse d'esprit, les intoxiqués d'hitlérisme que sont encore les trois quarts des Allemands y trouvent un aliment de fait à leurs pires instincts réveillés.

Ce qui est dramatique, dans cette affaire *Oliver Twist*, c'est que le film est un des cinq ou six grands chefs-d'œuvre de ces dernières années et qu'il porte un témoignage accablant contre la bourgeoisie anglaise et les tares sociales de son régime.

Seulement — dure servitude de

notre temps — c'est d'un point de vue non artistique, mais politique, qu'il faut se prononcer sur une œuvre d'art lorsqu'elle a des incidences politiques. Et celle-ci en a de cruelles.

En conclusion, voici la fin de l'article de M. Georges Blun sur cette question dans le *Journal de Genève*, du 1^{er} mars :

Tout cela aboutit à beaucoup de porcelaine brisée. Les Anglais, parce qu'ils manquent parfois autant de sens psychologique que les Allemands eux-mêmes, ont commis une grave faute que les deux autres alliés ne leur pardonneront pas facilement. Berlin est un centre déjà suffisamment névralgique sans qu'on ressente le besoin d'ajouter à ses difficultés d'autres difficultés, ni de faire de Charlottenburg une annexe du problème palestinien. « *Oliver Twist* » a finalement été vaincu, mais il n'est pas resté seul sur le carreau. C'est encore un peu de « démocratie » qui s'en est allé par la faute des autres. Les autres, en l'occurrence, ne sont pas tous Allemands.

Pour une fois, nous sommes d'accord avec M. Georges Blun, ce qui ne risque pas de nous arriver trop souvent.

Israël et l'U.R.S.S.

M. Pierre Joffroy est allé faire une enquête minutieuse en Is-

raël ; il en est revenu avec une très belle série d'articles qui ont paru dans *Le Parisien Libéré*. C'est précisément en raison du caractère réactionnaire de ce quotidien que le témoignage suivant prend une certaine valeur (15-11) :

« Seule la Russie a adopté et suivi jusqu'au bout une ligne de conduite favorable à la division du pays en deux Etats ; seule elle fournissait des armes ou, du moins, tolérait que ses satellites en fournissent. »

Israël et les Etats-Unis

De la Semaine économique, politique et financière du 4-11 :

« La Palestine juive, créée par la Grande-Bretagne, doit en grande partie son essor économique aux Etats-Unis, à ses notables juifs ou chrétiens qui honorent à la fois les Ecritures et les grandes entreprises temporelles, les spéculations philosophiques et financières. »

Tout commentaire affaiblirait, etc...

Israël et l'Angleterre

Dans le même journal, nous trouvons, sur les potasses de la mer Morte, ces indications lourdes de conséquences pour le jeune Etat et son « socialisme » :

Au dire de lord Samuel, les seuls gisements de potasse se-

(Suite page 10.)

Droit et Liberté

Rédaction et administration
14, Rue de Paradis, 14
Paris X^e

Téléphone: PROvence 50-47

80-48

C.C.P. Paris 8070-98

Tarif d'abonnement :

3 mois 150 frs

6 mois 300 frs

1 an 600 frs

Etranger : Tarif double.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre la dernière bande et la somme de 20 francs.

Le gérant: Ch. OVEZAREK

L'ANTISEMITISME

est-il un mal inévitable ?

LORSQUE des Juifs dénoncent les plus récentes manifestations de l'antisémitisme en France, lorsqu'ils s'indignent des articles que publient « Paroles Françaises », « Aspects de la France », « Réalisme » et autres « Ecrits de Paris », lorsqu'ils protestent contre la diffusion des indécentes de Maurice Bardèche, bien des gens qui sont ou se disent démocrates pensent qu'ils ont tendance à exagérer les choses.

Il est vrai que les mêmes gens ont les mêmes réactions lorsque les militants du mouvement ouvrier parlent devant eux de la réapparition de certains phénomènes typiquement fascistes.

Si les Juifs et les militants du mouvement ouvrier sont si attentifs aux manifestations encore limitées et le plus souvent à demi-camouflées de l'antisémitisme et du « fascisme pur », c'est qu'ils savent que derrière ces avant-gardes, il y a toujours une armée en formation. Les avant-gardes tâtent le terrain, cherchent le point faible où s'enfoncer. Si on les laisse faire, sous le prétexte qu'elles sont négligeables, l'armée ne tardera pas à se ruer dans la brèche.

Ainsi à la base de la vigilance juive il y a la conviction que les causes mêmes de l'antisémitisme demeurent comme à la base de la vigilance ouvrière, il y a la certitude que les fondements du fascisme n'ont pas été détruits.

Les causes de l'antisémitisme demeurent

LES causes de l'antisémitisme ? Immense problème si souvent débattu et abordé sous les angles les plus divers, mais problème dont il n'est, au fond, pas difficile de fixer les données concrètes.

Pour ma part, j'ai conservé un souvenir très aigu de la première explosion d'antisémitisme à laquelle j'ai assisté. Cela se passait, il y a bientôt quinze ans, en plein Paris, dans notre Quartier Latin où l'« Action Française » avait déclenché une grève, « contre les métèques », qui paralysait l'activité de la Faculté de médecine et, partiellement, celle de la Faculté de Droit.

Dans la lutte que nous menions alors — tous les groupes d'étudiants antifascistes fraternellement unis — pour enrayer et briser cette grève, nous étions amenés à découvrir à chaque pas les aspects les plus réels du « problème juif ».

Sans doute mettions-nous l'accent sur le caractère politique de la grève. Mais c'est un fait que nos adversaires en proclamaient la nature « revendicative » et que, sur ce terrain, leur propagande rencontrait des échos, particulièrement chez les futurs médecins. Nous avons beau démontrer qu'on ne pouvait parler d'un corps médical pléthorique alors que le pourcentage des praticiens exerçant dans nos provinces demeurait, par rapport au chiffre total de la population, inférieur à celui de la plupart des pays évolués. Nous avons beau souligner qu'il y avait là un problème d'organisation lié lui-même à un problème de structure économique et sociale. La plupart de nos interlocuteurs se souciaient fort peu de transformer la société. Ils s'étaient accommodés fort bien de celle dans laquelle ils vivaient jusqu'au jour — encore récent en 1935 — où elle s'était engagée dans une crise profonde. Ils avaient alors dénoncé les brebis galeuses qui se trouvaient dans leurs rangs, tous ceux qui portaient des noms en « ein » ou en « ski », la masse des « métèques », c'est-à-dire, pour l'essentiel, des Juifs, leurs « concurrents ».

Or il y avait, précisément, entre 1930 et 1935, afflux de ces « concurrents ». La raison en était fort simple. Les années 30 sont celles où le « numerus clausus » s'étend à presque tous les pays européens. Le pourcentage des Juifs admis à l'Université tombe de 25 % (période 1923-33) à 13 % (1935) en Pologne, de 16 % (1920) à 8 % (1931) en Lettonie, de 35 % (1918) à 10 % (1931) en Hongrie. Dans le même temps les jeunes bourgeois polonaise, hongroise, etc., tendent à chasser les Juifs des po-

sitions commerciales qu'ils avaient entièrement occupées au temps du vieux système féodal. En cinquante ans, à Varsovie, le nombre des négociants et boutiquiers juifs est passé de 50 % (1882) à 51 % (1931) du total des commerçants de la ville. Et la presse gouvernementale polonaise publiait des communiqués de victoire annonçant la « conquête » de nouveaux magasins.

partie dont la paix est l'enjeu, se trouve désormais le jeune Etat d'Israël !

Israël et le mythe juif

UN immense mouvement d'enthousiasme a salué la naissance de cet Etat. Tous les ouvriers révolutionnaires et tous les démocrates ont rendu hommage, à cette occasion, au courage indomptable de tous ceux qui, durant de longues an-

d'Israël. L'idée du Judaïsme, éternellement semblable à lui-même et demeurant immuable jusqu'à la fin des siècles, n'est qu'un mythe : « Le Judaïsme, disait Marx, s'est conservé non pas malgré mais par l'histoire », signifiant par là que c'est la fonction économique remplie par les Juifs dans la société féodale qui est à l'origine de leur conservation en tant que « peuple-classe ».

En bouleversant la société féodale, le capitalisme a créé le « problème juif » moderne. Et ce problème ne peut trouver de solution qu'à travers la subversion du système capitaliste lui-même.

Où va l'Etat d'Israël ?

ON le voit bien aujourd'hui quand le gouvernement d'Israël est amené à prendre position sur les grands problèmes internationaux de l'heure. Nous ne sommes plus au XIX^e siècle, au temps où l'essor des nationalités était lié au développement du capitalisme. Il n'est plus possible maintenant d'assurer une indépendance nationale réelle sans lutter, du même coup, contre l'impérialisme qui domine les deux tiers du monde.

A l'instar des gouvernements « nationalistes » de Nankin, de la Nouvelle Delhi et de la République indonésienne, le cabinet Ben Gourion semble malheureusement avoir renoncé à cette lutte. L'indépendance nationale si chèrement conquise se trouve ainsi menacée au moment même où elle vient d'être proclamée. Si Tel-Aviv persiste dans sa voie actuelle elle ne sera bientôt plus qu'une glorieuse mais fragile façade derrière laquelle les hommes de Wall-Street établiront leur pouvoir.

« La Palestine, déclarait en novembre dernier M. Morgenthau, peut constituer un important bastion contre l'U.R.S.S. Si une chance est donnée au gouvernement d'Israël, toute la région méditerranéenne résistera au communisme... Chaque dollar versé pour Israël est un dollar pour combattre le communisme. »

Le zèle de M. Morgenthau est d'autant plus touchant que ce monsieur n'est jamais parvenu à se faire recevoir dans la « bonne société » antisémite de Washington, à l'époque où il exerçait cependant les fonctions de ministre. Il serait vraiment insensé que sa voix soit écoutée par l'Etat d'Israël et que l'on assiste à ce spectacle pour le moins étrange : des troupes israéliennes se préparant à combattre sous les ordres des généraux racistes américains, les soldats d'un pays où le temps des pogroms est à jamais révolu et où la « question juive » ne sera bientôt plus qu'un souvenir !

L'attitude de Ben Gourion et de ses amis, si caractéristique des tenants de la « Troisième force », est pleine de dangers pour la masse des Juifs européens. Car pour ceux qui, dans leur immense majorité, n'iront pas en Palestine, la libération véritable, l'émancipation véritable ne peut être trouvée que dans la transformation des conditions économiques qui sont à l'origine de la plaie antisémite et l'idée que l'on peut préparer cette transformation avec la complicité — volontaire ou involontaire — du capitalisme le plus puissant n'est qu'une redoutable illusion.

par
Gilles MARTINET

membre du Bureau Politique du Parti Socialiste Unitaire.

L'émigration qui devait nécessairement en résulter s'étendit tant que les pays occidentaux connurent une phase de relative prospérité. Le jour où la crise économique s'abattit sur eux, les choses changèrent et l'on assista à une grande vague d'antisémitisme, dont la grève

nées, n'ont cessé de lutter contre leurs oppresseurs, impérialistes anglais en tête.

Mais l'événement — il faut le dire clairement — a soulevé chez de nombreux Juifs des espoirs qui ne correspondaient à aucune réalité.



« contre les métèques » ne constituait, somme toute, qu'un petit épisode.

C'est ainsi qu'une génération d'étudiants antifascistes français prit conscience du fait que le capitalisme, dans son essor comme dans sa décadence, créait le « problème juif » moderne.

L'antisémitisme et la crise

AUJOURD'HUI la situation s'est profondément modifiée dans l'Est européen. En France, elle demeure, en définitive, la même.

Sans doute l'hitlérisme et ses complices vichyssois ont-ils soulevé un tel mouvement d'indignation et d'horreur que les champions de l'antisémitisme ont dû attendre... trois à quatre ans avant d'oser redécouvrir leur visage. Sans doute le gonflement considérable du secteur de la distribution (près de 400.000 commerçants nouveaux depuis la Libération) a-t-il placé, momentanément, à l'arrière-plan, la question de la « concurrence » juive.

Mais voici qu'une nouvelle période de dépression s'ouvre, qu'une crise se dessine, que les vieux mots d'ordre réappaissent. Et c'est encore — hélas ! — dans une Faculté de médecine que l'un de mes amis a entendu, pour la première fois, l'horrible phrase : « Ces fous crématatoires n'étaient donc que des couveuses » !

Le phénomène est d'autant plus inquiétant que l'expérience nous enseigne que, dans de telles périodes, le capitalisme ne se contente pas d'exacerber les sentiments antisémites de certains milieux de la petite bourgeoisie, mais qu'il cherche également à détourner la colère des masses ouvrières et paysannes contre les « exploités » juifs, et les « politiques enjuivés ».

Nous n'en sommes assurément pas encore là, mais la nouvelle crise doit être suivie avec beaucoup d'attention, avec d'autant plus d'attention qu'elle revêt aujourd'hui des formes particulières, que le capitalisme américain, tête et cœur du capitalisme mondial, cherche à la surmonter par la création d'une conjoncture d'armement (c'est-à-dire par la préparation de la guerre) et la mise en route d'une audacieuse politique expansionniste... et que parmi les nations qui ont à jouer un rôle dans cette gigantesque

Depuis peu, certains s'aperçoivent que la « question juive » n'en est pas, pour autant, réglée sur le plan mondial. Ils constatent, d'autre part, que le nouvel Etat est maintenant placé devant les mêmes problèmes que les autres pays capitalistes et que, par suite, l'opinion s'y divise comme dans le reste du monde. Impressionnante, lorsqu'il s'agit (et s'agira) de défendre Israël, l'unanimité juive ne peut plus exister en face de la politique du gouvernement de Tel-Aviv.

En vérité, les événements de Palestine ont révélé au monde une extraordinaire transformation accomplie sur plus de 600.000 personnes. La fable des prétendus caractères « éternels » du Juif s'évanouit. Tous les observateurs constatent que des conditions de vie nouvelles ont créé un peuple nouveau, ayant des traits nationaux nouveaux. Les Israéliens seront bientôt presque aussi différents des Juifs européens que les Canadiens des Français et, en général, les Américains des Européens.

Ainsi, par un inévitable retour des choses, c'est au moment même où les sionistes les plus intransigeants proclament que le peuple d'Israël a enfin réalisé son émancipation et va retrouver son antique visage que tout le monde peut observer que cette émancipation ne concerne qu'une fraction de la masse juive et qu'elle s'accompagne d'une modification radicale du visage traditionnel

TRIBUNE PARLÉE de « DROIT et LIBERTÉ »

le Jeudi 17 Mars 1949, à 20 h. 30

SALLE LANCRY - 10, rue de Lancry
METRO : JACQUES-BONSERGENT, REPUBLIQUE

Sous la présidence de M. J.-M. HERMANN

Qui veut la Guerre ? Qui veut la Paix ?
(L'Etat d'Israël peut-il être un facteur de paix ?)

par M. Roger MARIA

Membre du Conseil National des Combattants de la Paix,
Ancien déporté, Médaille de la Résistance

DEBAT PUBLIC

Les derniers Juifs de Berlin

de notre envoyée spéciale
Lydia LAMBERT

Le meilleur endroit pour saisir sur le vif la misère des Juifs de Berlin est la cave d'un édifice de la Joachimsthalerstrasse, appartenant à la communauté juive et où ont lieu les distributions mensuelles (ou à peu près) du « Joint ». C'est en plein secteur américain, tout près du fameux Kurfürstendamm, les Champs-Élysées berlinois, où renaît déjà cette atmosphère de luxe frelaté, de misère obséquieuse, de vice affiché qui caractérisait l'Allemagne d'après la première guerre mondiale.

Là, au rez-de-chaussée d'édifices qui ne sont plus que des façades lacérées, des boutiques luxueuses exposent dans leurs vitrines des lingerie impalpables, des objets d'or et de platine follement coûteux, de fabuleux diamants, des antiquités sans prix. Marchandages à tous les coins : on vend de tout, des cigarettes, du chocolat, des bas nylon, des dollars, des femmes... Des petits je... es gens vous frôlent en murmurant : « Ost ? West ? » Ils sont prêts à échanger vos marks « est » contre des marks « ouest » et vice-versa, moyennant un modeste bénéfice, bien entendu. A côté, des mendiants sans bras, sans jambes ou sans yeux, sollicitent la charité des passants en exhibant leurs décorations de guerre.

DECIMES...

Mais retournons à notre cave de la Joachimsthalerstrasse, éclairée par un lumignon (pas d'électricité dans les secteurs Ouest de Berlin : le courant électrique ne se transporte pas par avion). La distribution a eu lieu. Les bénéficiaires développent leurs paquets dans l'escalier : ils n'ont pas la patience d'attendre pour « voir ce qu'il y a dedans ». Les visages sont hâves, les vêtements minables, les regards éteints.

Le docteur Fabian, président de la communauté juive, précise à coups de chiffres la misère que je viens de voir. Ces Juifs sont bien les derniers Juifs de Berlin, les survivants d'une des plus grandes tragédies des temps modernes. De cette com-

munauté, on peut dire qu'elle a été décimée, non pas dans le sens de « diminuée d'un dixième », mais dans celui de « réduite à un dixième ». Et moins encore puisqu'en 1933, Berlin comptait 160.000 juifs et qu'en 1949 il n'en reste plus que 7.000. Il faut remonter bien loin dans l'histoire pour rencontrer pareil désastre.

Pourtant, cette communauté avait été l'une des plus nombreuses, des plus brillantes, des plus prospères aussi, de toute l'Europe orientale. Une des plus anciennes également, puisqu'on trouve des familles juives en Brandebourg, dès le XIII^e siècle. Mais Hitler voulut rendre Berlin « judenrein » et y a réussi presque parfaitement. Il était facile de s'acharner contre une minorité sans défense, plus facile que de réduire Stalingrad.

— Quels sont les Juifs qui restent encore à Berlin ? De quoi vivent-ils ? Que pensent-ils ? Qu'espèrent-ils ?

Le docteur Fabian me mène vers la fenêtre et me montre les groupes qui s'attardent à réenvelopper les paquets qu'ils viennent de recevoir.

— Vous voyez, la plupart de ces personnes sont âgées et malades. Les plus jeunes, les plus énergiques parmi les rescapés sont déjà ailleurs. De quoi vivent-ils ? De l'aide que leur accordent des parents ou des organisations... Qu'espèrent-ils ? Partir...

DEUX FILMS

— Et c'est contre ces lamentables survivants que s'exerce l'antisémitisme qui, dit-on, renaît en Allemagne ?

— Hélas ! oui. Comment en serait-il autrement puisque certaines puissances occupantes, loin de décourager l'antisémitisme, l'importent en Allemagne, des films qui attisent la haine contre les Juifs.

— Vous faites allusion au film britannique « Oliver Twist » sans doute ?

— Oui. La communauté juive a demandé aux autorités britanniques d'interdire ce film, dont le danger, en Allemagne, saute aux yeux. Savez-vous ce qu'il nous fut répondu ? Que s'il y a, à Berlin, des personnes à qui ce film déplaît, elles n'ont qu'à s'abstenir d'aller le voir. D'ailleurs, les manifestants qui exprimaient leur indignation furent brutalisés par la police du secteur.

Je ne puis m'empêcher de penser au film admirable qu'on vient de réaliser en zone soviétique, cette « Affaire Blum » qui allie si heureusement une technique irréprochable à une ligne politique qui ne l'est pas moins. Film antisémite en secteur occidental... Film antiraciste en secteur soviétique. Dénazification complète, grands coups de balai purificateurs dans la zone de l'Est, où les grands procès ont lieu dans les usines pour montrer à la population laborieuse l'odieuse de l'hitlérisme. Comédies et simulacres en zones occidentales, où les anciens nazis, ceux, du moins qui n'ont pas eu la sottise de se suicider en 1945, sont de nouveau bien pourvus de postes et d'honneurs et font la loi comme auparavant. (Faut-il s'étonner, dans ces conditions, de la nouvelle vague d'antisémitisme ?) Une carte du

parti national-socialiste est aujourd'hui une espèce d'introduction auprès des autorités occupantes de l'Allemagne occidentale. Se faire dénazifier ? disent les gens... pas si bête. Et pour aller solliciter un emploi, on met discrètement une chemise brune sous le complet-veston d'aspect inoffensif.

Dans son infâme bouquin pour lequel il n'a pas manqué de trouver un éditeur (en zone occidentale naturellement) « Monsieur » Schacht justifie l'antisémitisme allemand par le rôle trop brillant que les Juifs ont, de tout temps, joué dans la culture allemande. Singulier reproche, drôle de justification. Six millions de Juifs ont été anéantis parce qu'ils avaient osé produire Heine, Karl Marx, Ehrlich, Stefan Zweig, Mendelssohn, Einstein... j'en passe, et

des meilleurs ! Défense d'écrire « Das Kapital », de trouver un remède contre la syphilis, de concevoir la théorie de la relativité... Pas trop de Prix Nobel, s'il vous plaît.

Mais les Juifs sont incorrigibles... Là où on ne les empêche pas d'exercer leurs facultés intellectuelles, en zone soviétique, notamment, les meilleurs continuent de faire de bons livres, d'écrire de bonnes pièces, de composer de la bonne musique. Dans la vie culturelle de la zone soviétique, les Juifs jouent de nouveau un rôle et ce rôle est brillant. Mais comment, dirait-on, travaillent-ils encore pour un pays qui leur a fait tant de mal ? Simplement parce qu'ils refusent de faire leurs théories inhumaines des « génocides » hitlériens et que, ce faisant, ils restent dans la plus pure tradition humaniste.

Parce que les peuples veulent vivre libres...

AFRIQUE DU SUD

Bis repetita. — Il semble que le récent pogrom d'Indiens n'ait pas encore satisfait le gouvernement raciste du docteur Malan. De nombreuses provocations indiquent en effet que les autorités cherchent à susciter un nouveau massacre. Plusieurs Zoulous notamment, ont été assassinés dans des conditions mystérieuses, et la police a aussitôt affirmé que les meurtriers étaient de race indienne. La population, ayant compris qu'il s'agissait d'une manœuvre et imaginant que les assassins étaient à la solde des policiers, s'est bien gardée de réagir. Aussi, pour exaspérer les esprits, l'armée a-t-elle reçu l'ordre de faire patrouiller les blindés dans les quartiers indiens et zoulous.

GRECE

Ils y sont toujours ! — Tandis que l'armée gouvernementale, appuyée par des chars et de l'aviation, lance de furieuses

L'Extrême-Orient secoue le joug

Mao Tse Tung met au point son offensive du Yang Tse Kiang, et l'importance des moyens qu'il est prêt à jeter dans la bataille pour assurer le succès des armées populaires chinoises est telle que les autorités nationalistes commencent à perdre contenance. Après leurs rodonnades des dernières semaines, leurs propos et leur attitude laissent clairement désormais percer leur désarroi : « Il faut entamer sans retard les négociations de paix ! », a déclaré Tchang Haou Tchéou, l'un des membres de l'ancienne municipalité de Changhaï.

Ces événements ne sont évidemment pas sans inquiéter les puissances colonialistes en Extrême-Orient. D'autant qu'à travers les territoires qu'ils contrôlent, les peuples opprimés ont entrepris, à leur tour, d'engager le combat pour leur indépendance nationale.

Aussi, les Hollandais ont-ils convoqué une « Conférence de la Table Ronde » sur l'Indonésie au cours de laquelle ils espèrent mettre au point un plan qui leur permettrait de briser la résistance des républicains. De leur côté, les Britanniques, véritablement affolés par les coups qu'ils reçoivent en Birmanie, en Malaisie et même aux Indes, vont réunir à Ceylan, au début du mois d'avril, une conférence des ministres des Affaires étrangères du « Commonwealth ». Le gouvernement Queuille, enfin, cherche par tous les moyens à donner quelque autorité au gouvernement fantoche de Bao Daï au Viet-Nam.

Mais que pèseront ces pauvres tentatives en face de la volonté populaire de libération nationale, exaltée par la victoire prochaine et définitive des forces démocratiques chinoises ?

contre-attaques à Karpenissi (200 km. au nord-ouest d'Athènes), l'armée démocratique a occupé toutes les positions stratégiques des monts Grammos d'où la propagande anglo-saxonne avait, il y a quelques mois, prétendu qu'elles étaient définitivement chassées. Par ailleurs, ses avant-gardes approchent de Konitza.

AUSTRALIE

Pas de totem avec un couteau entre les dents ! — Les dirigeants du mouvement scout viennent de lancer une vaste campagne ayant pour but d'exclure les communistes, syndicalistes et sympathisants adhérant à leurs organisations.

EGYPTE

L'ennemi intérieur. — Malgré l'armistice conclu avec Israël, l'état de siège est maintenu : il permettra de retenir en prison les militants syndicalistes arrêtés depuis plusieurs mois.

LE RETOUR EN COEURANT

par Joseph-André BASS

Le 28 février, devait commencer dans la zone britannique d'occupation en Allemagne le procès du metteur en scène nazi, Weit Harlan, qui a réalisé pendant la guerre le film antisémite : *Le Juif Suss*.

Les premières arrestations de Juifs en France à la fin de 1940 et au début de 1941, ont coïncidé avec la projection sur les écrans de cette version ignominieuse.

C'est sans doute pour rassurer la population allemande, inquiète du sort d'un artiste si parfait, que les autorités de la bizonne se sont empressées de procéder, au moment du procès, à la première projection du film anglais *Oliver Twist*, où l'un des principaux personnages semble dessiné par la plume même de Julius Streicher : on a les héritiers qu'on mérite.

Il faut donc conclure que c'est pour donner le change que le général Clay vient de dénoncer la renaissance, dans les territoires sous contrôle anglo-américain, de groupes nationalistes d'inspiration nazie.

Le commandant américain en chef en Allemagne nous a confirmé qu'Otto Strasser, un des fondateurs du parti nazi allemand, dissident hitlérien qui avait formé en son temps l'organisation dite « Front Noir », projeterait de quitter le Canada pour revenir en Allemagne reprendre personnellement la direction effective de son mouvement qui porte, depuis l'effondrement nazi, le nom de « Ligue pour la Renaissance allemande ».

Nous entendrons bientôt parler de cet ancien et nouveau leader politique, qui s'est empressé de faire la déclaration suivante à la presse britannique : « Je ne conduis aucun parti. On peut dire de notre mouvement qu'il est un rassemblement du peuple d'Allemagne semblable à celui du général de Gaulle en France. Nous ne croyons pas aux partis politiques selon l'ancienne conception. La preuve de nos bonnes intentions est que nous avons demandé une licence. »

On peut dire que cette licence a été accordée depuis de nombreuses années à Otto Strasser, qui avait quitté l'Allemagne en 1933 pour s'installer d'abord à Prague,

puis à Londres, ensuite au Canada où il vit depuis cinq ans.

On a souvent rencontré Otto Strasser à Paris dans les années qui ont précédé la guerre. Il recherchait les petits cercles où certains journalistes et hommes politiques, essayaient déjà de tromper la vigilance des intellectuels antifascistes par le mot d'ordre d'une prétendue « troisième force ».

C'était le titre d'un petit groupe fondé par Georges Izard, l'actuel défenseur de Kravchenko, qui se consacra, un moment, sous l'occupation, à la formation des cadres du corporatisme vichyssois.

A la même époque, le journaliste Robert Aron, fondateur du groupe « Ordre Nouveau », adressait une lettre ouverte à Adolf Hitler, pour engager ce dernier à œuvrer dans la voie du « socialisme européen » (sic).

On peut apercevoir maintenant le même Robert Aron dans les congrès des « Fédéralistes Européens », à La Haye ou à Bruxelles aux côtés de Winston Churchill, qui salue, pour la préparation de la guerre antisoviétique, le retour sur la scène politique « des grandes races et des peuples vaincus » (sic).

C'est pourquoi un autre groupe nationaliste d'inspiration nazie, « le parti national-démocrate », vient de rendre publique une déclaration où il revendique le rétablissement du Reich allemand dans ses anciennes frontières et affirme qu'il ne pourrait tolérer la frontière de l'Oder et de la Neisse, ni les nouvelles frontières entre l'Allemagne, la Pologne et l'U.R.S.S.

Le journal *Possev*, édité dans la bizonne par les agents nazis de langue russe et qui se réclame du contrôle des autorités américaines, nous donne, dans son numéro 7 du 13 février 1949, sous le titre « Correspondance de Francfort », des renseignements sur la renaissance d'un véritable

réseau international d'ex-agents nazis, sous le nom de « solidaristes » déjà connu à Paris avant 1939, dont les membres étaient recrutés en France parmi les fascistes russes pour le compte de l'Institut Oriental de Rosenberg.

Sous l'occupation, ceux-ci ont servi la Wehrmacht, l'Abwehr et la Gestapo. Ils se sont regroupés à Paris et en Allemagne.

Les disciples d'Otto Strasser, certains néo-fascistes italiens, ont adopté le même titre et se sont unis dans la même action.

Il est curieux de citer le passage concernant la France : « Les solidaristes allemands ont déjà rendu leurs filets en France. Quelques officiers français trouvent maintenant facilement un langage commun avec les solidaristes allemands « occupés » par eux. Le danger qui vient de l'Est unit les ennemis mortels d'hier. Demain, il leur sera possible de vivre et de lutter côte à côte dans un maquis européen. »

Alors que dans les premiers jours de juillet 1944 les principaux hommes de Vichy préparaient leurs bagages pour Sigmaringen, Marcel Déat publiait dans le journal *Combats*, édité par la milice de Darmand, un article où il faisait miroiter aux yeux des complices pétinistes de tous les crimes hitlériens, l'espoir de leur réhabilitation prochaine grâce à la diligence de leurs amis savamment camouflés et maintenus à leur poste grâce à d'étranges complicités et à de singulières alliances.

Comment s'étonner dans ce cas, que le retour à la direction des affaires dans l'Allemagne occidentale des hommes des trusts nazis et d'hitlériens à peine camouflés, soit accompagné de la reprise de campagnes d'excitation antisémite, sous l'œil approbateur et parfois avec le concours des autorités anglo-américaines de la bizonne ?

Mais nous ne pouvons oublier les combattants et les victimes, et celles que soient les ténébreuses intrigues des provocateurs à une nouvelle guerre, ces messieurs doivent être persuadés que nous ne saurions en aucun cas devenir les alliés des nazis.

LE MORT DE PRAIRIAL

par Michel GOUR

LE 1^{er} messidor an II, le quartier de la barrière de Flandre, qui s'était assoupi pendant un des après-midi les plus torrides qu'on eût vus de mémoire de Parisien, s'affairait pour regagner le temps perdu. Le soleil se couchait au-dessus de cette plaine Saint-Denis où tant de fois étaient venus pourrir nos tyrans morts.

Devant la rotonde des ci-devant Fermiers Généraux, un sectionnaire, pique en main, brûle-gueule en bouche, devisait avec trois commis d'octroi dont le chapeau s'ornait de la large cocarde des amis de la liberté. Ils parlaient des miracles que la foi républicaine, sans peur et sans souliers, accomplissait chaque jour au-delà de nos frontières. L'armée de Sambre-et-Meuse, que commandait Jourdan, venait de gagner la bataille de Fleurus. Jourdan et Pichegru marchaient sur Bruxelles. La Belgique était à nous...

Ils s'interrompaient parfois. Ils lançaient un cordial « *Salut et fraternité !* » au citoyen Cameau qui, monté sur sa rosse, regagnait son auberge du village de la Villette, échangeaient un sourire avec l'accorte citoyenne Etienne, lingère de son état. Ils suivaient aussi des yeux le double courant de circulation qui franchissait la barrière : noirs de poussière, c'étaient les deux cavaliers du courrier des armées du Nord, dont le galop déjà décroissant le long du *faubourg Martin* allait annoncer au Comité de Salut Public quelque nouvelle victoire ; dans l'autre sens, traversant le nuage de sable qu'ils laissaient derrière eux, des chariots cahotaient sur le pavé inégal de la route : les pays des villages de la Villette, de Pantin, d'Aubervilliers, du Raincy revenaient vers leur ferme, leur marché fait.

A la porte de chacune des maisonnettes qui longent la route du côté opposé, des vieilles somnolent, qui sur une chaise, qui sur un banc. Une « malle » sort de Paris au trot : c'est la poste aux lettres, qui demain soir déjà approchera des Flandres. Au même moment, à Londres, à Saint-Petersbourg, à Berlin, les bien-pensants frémissent à la description qu'on leur fait du régime de « terreur » et de carnage qui ensanglante la capitale du roi très chrétien de France et de Navarre.

Les bonnes gens qui prennent le frais ce soir dans le quartier du ci-devant faubourg Saint-Martin ne semblent cependant pas particulièrement terrorisés. Il est vrai qu'elles ne complotent ni de renverser la République, ni de livrer Paris au sac des Prussiens de Brunswick.

28 PRAIRIAL. AN II

SOUDAIN, les yeux de nos commis et de notre sectionnaire s'arrêtent sur un cortège auquel ils ne sont pas accoutumés, et ils ôtent leur chapeau à cocarde. Une troupe de vingt-cinq à trente hommes, presque tous barbus, vêtus de noir avec autant de sévérité que de correction, marche en silence derrière une bière recouverte d'un ample velours noir. Quatre autres la portent sur un brancard. Et bientôt, s'arrêtant tous les cinq cents pas pour relever les porteurs, le convoi passe à son tour la barrière de Flandre, lentement, silencieusement, et s'engage sur la route du Nord-Est. Il n'ira pas bien loin : avant d'arriver à la Villette, il entrera à droite dans la cour d'une auberge, pour passer dans un petit jardin qui se trouve derrière. Une vingtaine de stèles y sont disséminées, dont quelques-unes portent des caractères hébraïques, mais qui sont pour la plupart rédigées en français. Ce jardin n'est autre que le cimetière des Juifs de Paris.

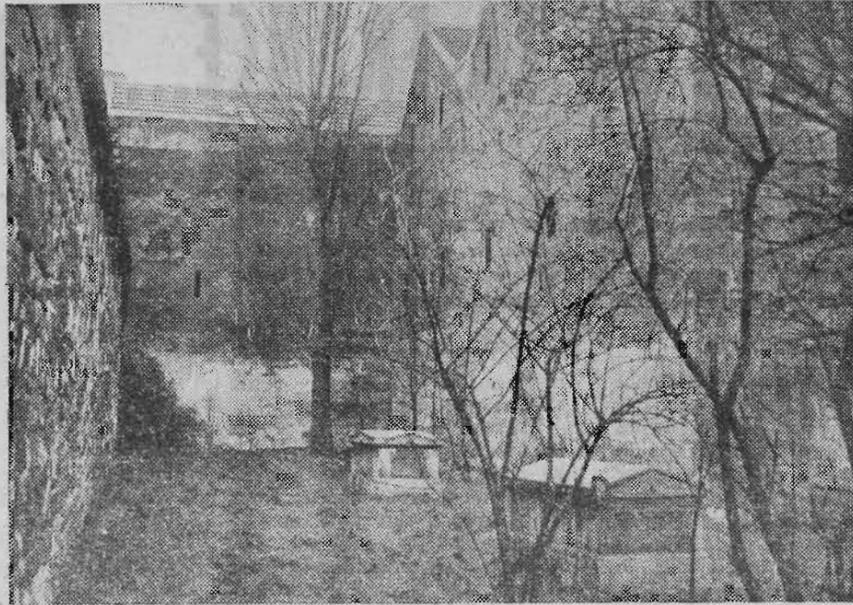
Une fosse y est préparée : on y fait descendre le cercueil. Un vieillard prononce une brève oraison, exaltant les vertus civiques du jeune homme auquel on va dire adieu pour toujours, rappelant la douleur qu'éprouvent ses proches qui sont ici, et surtout les femmes,

qu'on a laissées en pleurs à la maison. Un homme d'âge mûr reprend le discours en français. Chacun jette sa poignée de terre au fond du trou, la pelle du fossoyeur s'approche...

C'est fini. Pas de kaddisch, pas de rabbin, pas d'étoile sur la pierre qui recouvrira la dernière demeure de Sa-

des Rothschild de son temps.

Il est aujourd'hui en plein Paris. C'est en métro qu'on y va, et l'on descend à une station dont le nom nous rappelle que Fleurus n'est pas la dernière victoire qu'ait remportée la démocratie. Descendez donc à *Stalingrad*, tâchez de reconstituer la barrière de



Une vue du cimetière de la rue de Flandre

muel Fernandez Patto, mort, non pas en Sevan 5563, mais le 28 prairial an II.

Le jeune Israélite, en devenant citoyen de la République française, a renoncé aux rites qui trop souvent avaient servi de prétexte aux persécuteurs de ses aïeux. Ses nouveaux compatriotes ont renoncé, en le recevant parmi eux, à un préjugé millénaire ; Samuel a abjuré le sien. Et tandis que les descendants dégénérés des barons de Philippe-Auguste complotent à Coblenze et à Vienne l'écrasement de la France et son invasion par l'ennemi de toujours, lui, petit-fils de marchands espagnols, s'écrie du fond de sa tombe : « *J'aime mieux ma situation que l'esclavage !* »

IL existe toujours, le cimetière juif de la route de Flandre. Drumont y est venu cracher sur les tombes de ces Juifs dont il oppose la misère à l'opulence

Flandre si vous pouvez en imagination abattre la gare des autocars — la rotonde des Fermiers Généraux existe encore — prenez la rue de Flandre et passez sous le porche du numéro 44 bis.

MEDITATION SUR LA NECROPOLE

L'AUBERGE des temps révolutionnaires est toujours là. La cour qu'a traversée le cortège funèbre de Samuel Fernandez n'a guère changé sans doute. C'est à présent celle d'un garage, et les poules qui y picoraient encore il y a quarante ans ont fait place aux autos. On traverse un vieux hangar, au fond duquel (l'amant de) la concierge fait grincer les gonds d'une porte vermoulue. On y est.

...Si tu es sensible à la douce mélancolie des nécropoles, si en arrivant ici, Thomas Gray et Valéry te menaient par

la main ; si tu aimes à méditer tout en contemplant le désordre élégiaque de quelques sépulcres sur lesquels s'est appesantie la main du Temps, alors, lecteur, alors ferme tes yeux de chair et écarquille ceux de la foi.

Imagine un vieux jardinier réduit à l'état de terrain vague minuscule, où l'herbe est rare et jaune, où trois arbrisseaux rabougris tentent vainement de s'ouvrir à un printemps précoce, étouffés qu'ils sont par des murs interminables et noircis.

Une trentaine de Juifs dort ici, bercée par le ronronnement des machines-outils. Deux jeunes chiens se jettent dans tes jambes, et t'accompagneront fidèlement lorsque tu te pencheras sur les deux tombeaux et les quelque vingt-cinq stèles qui constituent ce cimetière. Certaines se sont couchées, d'autres, couvertes de mousse, rongées d'humidité, condamnant à un éternel anonymat celui dont elles protègent le repos.

Tu y méditeras l'étrange destinée de tombes qui, datées de *juillet*, de *sevan*, de *messidor*, sont le point de concours de trois calendriers — le vulgaire, l'hébraïque et le républicain — ; de trois civilisations.

Ailleurs, tu pourras déchiffrer : « *Ci-gît la bienheureuse et bien-aimée Anne-Rachel, veuve de Mardochée Ravel, native de Bordeaux, âgée de 48 ans...* »

Deux pierres jumelles abritent le dernier sommeil de Rachel Silva Lopes Lagona et d'Abraham Lopes Lagona, de Bordeaux, morts à six mois d'intervalle. Sur l'un des deux tombeaux, tu liras : « Ici repose la bien-aimée Judith Delvaile-Silveyra, âgée de 36 ans, née à Bayonne, décédée à Pantin près Paris le 9 de tristry de l'an 5563 de la création du monde, correspondant au 13 vendémiaire de l'an II » ; sur l'autre : « Ci-gît Moïse Salom, décédé le 18 septembre 1796 ». Et tu découvriras après moi la belle épitaphe du Juif qui mourut sous la Terreur : « *Le Dieu suprême m'a rappelé l'an vingt-troisième de mon âge. J'aime mieux ma situation que l'esclavage. Ici est le repos du bienheureux Samuel Fernandez Patto, de Bayonne, décédé le 28 prairial de l'an II de la République une et indivisible* ».

EMPEREURS DE RAMERUPT

par Joseph MILLNER

POURSUIVANT les considérations sur la femme, commencées dans le précédent numéro, nous noterons que dès l'an 1000 le talmudiste *Guerchom*, de Mayence, avait déchaîné ses foudres théologiques contre la polygamie...

Et de fait, dans de nombreuses communautés, la monogamie était de rigueur. Rares, les concubines et les maîtresses. A en croire, tout au moins, les vieux textes.

Au foyer, la femme était à peu près libre et souvent elle participait à la vie spirituelle. De nombreuses juives, par



exemple, exerçaient l'assez difficile métier de copiste ; assez difficile parce que les manuscrits que leur confiaient les exégètes n'étaient pas aussi simples que le courrier de nos dactylos. Rachi lui-même, féministe prêchant d'exemple, choisit sa fille Jacobed comme secrétaire littéraire.

Jacobed eut trois fils qui donnèrent tout son lustre au fameux *Empire de Ramerupt* qui groupa, à certains moments, plusieurs centaines d'élèves. On raconte qu'il s'en trouva soixante pour connaître par cœur tout le Talmud. Mais qu'on se rassure : 60 traités, 60 élèves, un élève par traité.

ON observe dans le nom de *Rachbam*, composé des initiales de *Rabbi Chaiquel Bar Meir*, le même processus onomastique que dans le nom de son grand-père Rachi.

Ce sédentaire, qui ne sortit presque jamais du village de Ramerupt, dessina amoureuxment une carte de la Terre Sainte, qu'on ne saurait recommander aux soldats de la Haganah, mais qui, plusieurs siècles avant la projection de Mercator, dénote une science réelle.

Moins rationaliste lorsqu'il se mêlait d'exégèse, d'ailleurs influencé par la mystique chrétienne, *Rachbam* voguait parfois dans les nuages en compagnie des Anges, dont on sait que le sexe tourmentait fort les Scolastes. Mais c'est en bon linguiste et en bon grammairien qu'il expliqua le Pentateuque, l'Éclésiaste et le Cantique des Cantiques.

Son frère cadet, *Jacob*, reçut le surnom de *Tam* — « l'Intègre » — qui avait déjà été décerné à Jacob le patriarche.

Il apparaît comme la principale tête de la Trinité savante de Ramerupt, curieux de tout et singulièrement de littérature et de poésie.

La poésie hébraïque ? Elle était alors un peu rude, alourdie par l'érudition et les réminiscences, mais sincère dans le développement de ses thèmes tragiques.

Thème tragique entre tous : le 8 mai 1147, deuxième jour de la Pentecôte, la Seconde Croisade, que *Bernard de Clairvaux* avait prêchée, faisait soudain irruption à Ramerupt, profanant les rouleaux de la Loi, pillant la maison de Jacob Tam, traînant l'Intègre lors des murs.

Le fanatisme déchaîné contre les « assassins de Notre-Seigneur » prétendit rendre coup pour coup : cinq fois, Jacob Tam fut frappé à la tête pour que fus-

sent « vengées les blessures reçues par le Christ pendant la Passion ».

PAR bonheur, apparut un Chevalier qui n'était pas celui de l'Apocalypse. Il sauva la vie du talmudiste, dont il était l'ami, en promettant à la foule d'obtenir sa conversion.

Et *Bernard de Clairvaux* arrêta en partie les troubles qu'il avait lui-même provoqués... Il avait violemment prêché la Croisade, non moins violemment il prêcha la non-violence envers les Juifs.

Mais, dans ces cas-là, n'est-on pas toujours, peu ou prou, l'apprenti-sorcier ?

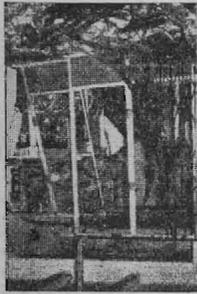


Effectivement, *Jacob Tam* se vit contraint, en 1150 et en 1160, de réunir ses collègues en synode pour réagir contre les nouvelles vexations antisémites des Croisés, et il eut la douleur d'assister, en mai 1171, quinze jours avant sa mort, au massacre qu'entraîna dans la ville de Blois l'odieuse calomnie du « meurtre rituel ».

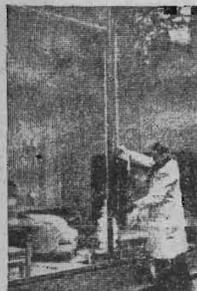
Cependant, les Tosaphistes continuaient. A *Dampierre-sur-Aube* avec *Rabbi Isaac*. A *Sens-sur-Yonne*, avec un éminent docteur, surnommé « *Hasar Mi Sens* » (Le Prince de Sens), dont plusieurs disciples émigrèrent en Palestine : c'est pourqu岸, pendant longtemps, on put voir au pied du Mont Carmel des pierres tombales portant les noms d'une ville et d'un fleuve de France.

"DROIT ET LIBERTE" CHEZ LES ANTISEMITES

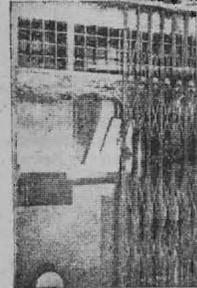
Le film des attentats au plastic.



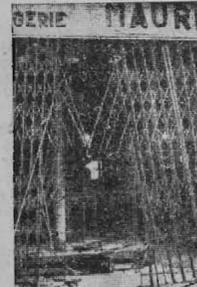
1. — 29 octobre 1948 : Magasins Lévitian, 63, bd de Magenta.



2. — 3 Novembre 1948 : Chemiserie Minartz, 5, rue Volney.



3. — 12 décembre 1948 : Magasin de cycles « STAT Service 83 », 83, avenue de la Grande-Armée.



4. — 20 janvier 1949. — Chemiserie Maurice, 59, rue de Rochechouart.



5. — 22 février 1949. — Magasin « Au Chic Parisien », 3, avenue de la Porte-de-Clichy.

OFFICINE PUBLIQUE (C.D.D.H.) et AGENCE PRIVÉE (Guernold) : ASPECTS DE LA FRANCE... TRAHIE

— Le C.D.D.H., s'il vous plaît ?
— Qu'est-ce que c'est ? un ticket de la carte d'alimentation ? qu'est-ce qu'on débloque avec ?
— Oh ! pas grand-chose ! Juste les « inciviques » et les gens qui, ayant connu quelques ennuis avec les cours de justice populaires, sont encore momentanément dans la gêne...

Le « Comité pour la Défense des Droits de l'Homme » a usurpé le titre glorieux de la Ligue du même nom, et spéculé sur le prestige qui s'y rattache pour battre le rappel des « incurables », siège au 47, rue de la Victoire, dans un vaste immeuble qui abrite notamment le Groupement National des Réfractaires et Maquisards. Ironie !

Ce « comité » est créé le 3 janvier 1948. Sitôt constitué, il fait concurrence à d'autres officines aux objectifs analogues ; son développement est rapide, et bientôt s'ouvrent différents services : juridique, études sociales (sic), aide sociale, reclassement, commission parlementaire ; laquelle se charge de prendre en mains les cas nécessitant une action directe auprès des Pouvoirs Publics.

Sur le plan général, il mène la « bataille pour le cheminement dans l'opinion de l'idée d'annistie ».

Présidé par Mme de Suzanne, net, ancien député, il compte notamment parmi ses membres : M. Mutter (qu'il est inutile de présenter), M. Aron, du comité (un de plus) directeur du R.P.F., Geneviève Tabouis, le colonel Rémy, Maurice Schumann, Claudius Petit, Avinin, etc.

Le loup et l'agneau

Programme politique ? Mais aucun, voyons ! On ne fait pas de politique dans un tel groupement !

Il n'est que de regarder la liste des membres influents pour s'en convaincre, et lire le bulletin intitulé « Les Cahiers Juridiques et Sociaux du Bureau d'Etudes et de Publications Sociales », qui ne manque pas d'assimiler les tortionnaires de la Gestapo et de la SS aux F.T.P., « voire F.F.I. ». La grande devise du C.D.D.H. : Refus de la haine... mais, ça dépend pour qui. Pleine indulgence pour les valets de ceux qui firent marcher les fours à hommes pendant quatre ans. Pas un mot en faveur de ceux qui en réchappèrent et qui végètent derrière les barbelés des « Lager » occidentaux, par exemple.

Pour Mme de Suzanne et ses distingués collègues, Pétain est un ange ; quant à Rayman, Burzstyn, Manouchian, c'étaient d'infâmes bourreaux, qui n'ont eu que ce qu'ils méritaient.

Le bon La Fontaine, s'il vivait à notre époque, serait obligé de reconsidérer sa fable du « Loup et de l'Agneau ».

Météorologie

Je me suis attardé dix minutes dans les locaux de cette entreprise philanthropique à sens unique.

Dans une pièce simple, sobrement meublée, une secrétaire portant lunettes et cheveux frisotés m'a fourni quelques

renseignements, d'une petite voix neutre et indifférente.

Parlant pour un mien oncle hypothétique, vivant à Lyon, je lui ai demandé du travail.

« Nous pourrions lui procurer une place en province, comme représentant de commerce. Ici, à Paris, c'est beaucoup plus difficile, car le marché est congestionné (sic). Il a été propagandiste du Maréchal ? fort bien, il pourra encore nous rendre des services.

Dites-lui qu'il écrive à M. Moisan, service du Reclasse-

PAR Daniel BESSER

ment, ici au 47. »
Le mot « congestionné » me suggère une phrase banale sur la température.

— Le temps a bien fraîchi, cette semaine.

— Oh ! oui, Monsieur, vous pouvez le dire ! Surtout pour ceux qui nous ont causé tant d'ennuis à la Libération. Heureusement que le vent tourne, et que c'est un peu à leur tour de connaître les joies de l'épuration.

Sans commentaires !
Sacré secrétaire, va... Elle a l'habitude de toucher du doigt la réalité ; que voulez-vous, c'est son métier !

L'Agence Guernold, au n° 7 de la rue de Laborde, non loin de l'église Saint-Augustin, dispose du téléphone et d'un bureau dans l'appartement d'une certaine Mme Chiganne.

Pourquoi me suis-je intéressé plus particulièrement à cette agence ?

Tout simplement parce qu'elle occupe le local de « l'Union des Victimes Civiques », lisez « des mal blanchis ».

La dactylo qui partage la pièce avec quelques meubles s'est empressée de... me poser des questions :

— Vous avez sans doute un dossier à déposer ? Non ? Alors, des pièces à retirer ? Très bien, mais (petit air navré de commande) l'Union des Victimes Civiques a été dissoute en juillet 1948 : tout ce que je puis vous conseiller, c'est de vous rendre à cette adresse : la personne que je vais vous indiquer se charge des dossiers en souffrance.

Les Mystères de Paris

9, quai aux Fleurs. La Seine clapote, et la petite rue en contre-bas, sombre et étroite, cache en ses recoins tortueux un air de mystère ; on n'a aucune peine à s'imaginer les drames terribles qui devaient se jouer dans ses dédales, au temps où Eugène Sue écrivait « Les Mystères de Paris ». Combien de silhouettes inquiétantes ne rôdent ici, le soir venu, à la re-

cherche d'on ne sait quelle aventure.

Quai aux Fleurs... nom charmant qui évoque le bonheur de vivre, les joies de l'existence, les aveux passionnés, que l'on n'ose prononcer, mais qui s'expriment si bien dans un modeste bouquet.

Je n'avais pas de fleurs à offrir à la concierge du 9, mais le sourire que j'arborais dérida l'auguste guichetière. Décidément me voici revenu au temps de la Tour de Nesle !

Rendue volubile, la brave femme m'apprit, qu'en effet, il y avait bien une Mme Lecat, habitant ces lieux vêtus et austères, mais qu'elle était partie en voyage depuis quatre ou cinq mois, sans laisser d'adresse.

Devant mon air consterné, Mme Pipelet :

— Il ne faut pas vous en faire, mon bon Monsieur, vous n'êtes pas le seul, allez, qui venez voir cette dame ; il en arrive tous les jours, des comme vous !

Qu'en dites-vous ? Chaque jour qui passe voit la trahison se regrouper toujours plus étroitement.

Le bouquet !

— Maintenant, je puis vous dire que cette bonne dame a en un accident, et qu'elle est allée se reposer en Bretagne ; mais je n'en sais pas plus. Si votre affaire est urgente, écrivez une lettre ici. Toutes les semaines, un monsieur prend le courrier. Avant, c'était le frère de Mme Lecat qui s'en chargeait, mais il n'a plus voulu continuer.

Voulant tout de même « accrocher » cette fameuse Union des Victimes Civiques, j'ai téléphoné à l'Agence Guernold, en expliquant que la personne qu'on m'avait indiquée était partie, et que mon cas ne souffrait pas de retard.

Très gentiment, la dactylo m'a exprimé ses regrets de ne pouvoir faire autre chose : seule Mme Lecat avait la possibilité d'arranger ces affaires. Nulle autre ne pouvait me débarrasser.

« Discretion absolue », telle doit être la devise de l'Agence Guernold !

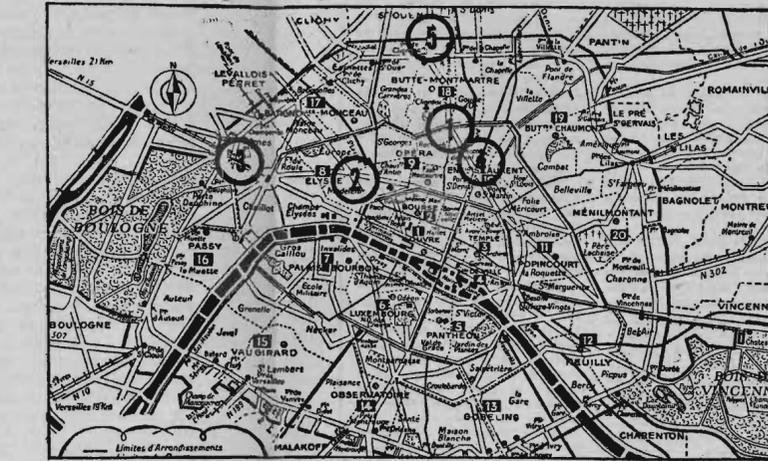
Ce qui n'a rien de bien étonnant, car j'ai simplement oublié de vous dire que cette agence, si au courant des « combines pour collabos » — et si discrète — est une officine de police privée !

Les Juifs, responsables du débarquement !

DANS le vers qui me conduit vers de nouvelles organisations antisémites, je parcours un numéro d'Aspects de la France, Grande attaque contre Bardèche, articles grandiloquents qui exaltent le patriotisme de Maurras, Pétain et Compagnie !

Royaliste, héritier des traditions de l'Action Française, cet hebdomadaire se place à la pointe de l'excitation à la haine antisémite.

Et je me suis cru revenu aux temps de Signal et du Sturm : « Sur un point sensible, la



Instructive géographique des attentats racistes

question juive, la plaidoirie de M. Bardèche tourne au réquisitoire contre les Juifs. Réquisitoire légitime, mais déplacé et inopportun. M. Bardèche n'a pas tort de noter que la grande majorité des « Français » « déportés » par les Allemands étaient des Juifs. Il pourrait ajouter que ces Juifs étaient, pour la plupart, des étrangers, 120.000 ou 130.000, donc les

90 %. Même nés chez nous, conclut-il, ces Juifs n'étaient pas nos compatriotes réels, mais des Français de contrebande, postiches ou fictifs, quelquefois d'une qualité médiocre. Il constate en outre, qu'ils ont souvent fait du mal, beaucoup de mal à la France, par leurs lois, leurs mœurs, leurs conseils, leurs exemples. La dernière guerre est en grande partie leur œuvre.

Ils sont responsables de quelques-unes des pires conséquences de cette guerre de 1939, à savoir : l'invasion de la Normandie et de la Provence, la fausse libération, l'épuration sordide et sanglante. Tout cela est vrai, vrai, vrai. Ajoutons ce que M. Bardèche n'a ajouté pas comme nous : que LES JUIFS NOUS DOIVENT DES COMPTES. »



Le 25 février, une émouvante manifestation s'est déroulée à la mémoire des « 24 ». A la tribune : Mme Della Negra, mère d'un des 24 ; Charles d'Aragnon, Mme Madeleine Braun, M. Sarrante, M. Justin Godart, M. Pierre Viñon, M. le Général Joinville et André Tolle.

Cela commence comme un conte de fées. Ils étaient 23 jeunes hommes et une jeune femme avec des milliers d'autres, venus de pays différents, d'origines différentes, mais ayant tous un même idéal : le droit, la liberté, la justice.

Certains d'entre eux savaient que la défense de cet idéal exigeait des sacrifices. Ils avaient payé pour le savoir. Et, lorsque la France fut envahie par les hordes nazies, ils mêlèrent la cause du droit, de la liberté et de la justice avec la cause même du pays qui les avait accueillis. Ils avaient conscience de leur devoir.

Ils engagèrent la lutte aux côtés des patriotes français. Aucun doute ne vint troubler leur résolution. Ils prirent des armes à l'ennemi et surent s'en bien servir.

Par la suite, les 24 devaient fournir mille preuves d'héroïsme, de sang-froid, d'abnégation. Ils risquèrent quotidiennement leur vie, s'attaquant aux S.S., aux bureaux monoclés qui avaient, tout à la fois, le champagne et le sang français.

Ils abattirent, entre autres, Von Schlaumberg, Commandant du grand Paris, et le négrier Ritter. Ils exécutèrent des criminels ; ils tuèrent des tueurs. La presse nazie les appela « ter-

LA LEÇON DES 24

par Louis LABROSSE

de « métriques » alors qu'ils étaient parmi les meilleurs patriotes : patriotes de France et de leur propre pays. Les journaux qui distribuaient en France le poison distillé à Berlin voulaient montrer que ces hommes avaient agi pour de l'argent, alors qu'ils luttèrent, mal chaussés, mal nourris et connaissant d'énormes privations.

Parmi les 24, il y avait 10 Juifs. C'est là que la propagande ennemie porta ses plus grands efforts. Ecoutez-les parler du jeune Rayman, Juif polonais, dont la vie a été un exemple de pureté, d'honnêteté, de courage : « Voyez le Juif polonais Rayman, l'arme du crime au poing ; regardez la mâchoire large du criminel, son regard pervers où passe en leurs tout le sadisme de la race ».

Celui qui a écrit ces lignes odieuses, l'être à l'âme de boue qui a tenté de souiller le jeune Rayman, a mérité la corde. Mais, aujourd'hui, les mêmes

« terroristes » alors qu'ils étaient justiciers. Les 24 tombèrent dans les griffes de la Gestapo. La même presse les tra-

LE GIGION

(Poème à la mémoire des 24)

par Paul ÉLUARD

Si j'ai le droit de dire en français aujourd'hui
Ma peine et mon espoir, ma colère et ma joie
Si rien ne s'est voilé définitivement
De notre rêve immense et de notre sagesse
C'est que ces étrangers comme on les nomme encore
Croyaient à la justice ici-bas et concrète
Ils avaient dans leur sang le sang de leurs semblables
Ces étrangers savaient quelle était leur patrie
La liberté d'un peuple oriente tous les peuples
Un innocent aux fers enchaîne tous les hommes
Et qui ne se refuse à son cœur sait sa loi
Il faut vaincre le gouffre et vaincre la vermine
Ces étrangers d'ici qui choisirent le feu
Leurs portraits sur les murs sont vivants pour tou-
jours
Un soleil de mémoire éclaire leur beauté
Ils ont tué pour vivre ils ont crié vengeance
 Leur vie tua la mort au cœur d'un miroir fixe
 Le seul vœu de justice a pour écho la vie
 Et lorsqu'on n'entendra que cette voix sur terre
 Lorsqu'on ne tuera plus ils seront bien vengés
 Et ce sera justice.

saletés, les mêmes calomnies xénophobes et antisémites s'étaient dans une certaine presse, et, même, à l'Assemblée Nationale, le mot « métrique » est prononcé par le député Mutter, qui pourrait dire difficilement ce qu'il faisait lorsque les patriotes, français et immigrés, juifs et non juifs, tombaient pour la libération du pays.

Les 24 furent jugés par un tribunal militaire allemand, 23 d'entre eux furent fusillés le 21 février 1944. La vingt-quatrième, Olga Bancic, fut décapitée à la hache à Stuttgart. Leur courage devant la mort fut digne de toute leur vie.

Mais, ce n'est pas fini. Le dernier mot appartient à ceux qui restent fidèles à leur mémoire, à ceux qui continuent la lutte contre l'injustice et l'arbitraire, contre la xénophobie et le racisme, pour la justice et le droit, pour la liberté et la dignité humaine, pour la PAIX que Manouchian appelait de tous ses vœux dans sa lettre d'adieu : « Bonheur à ceux qui vont nous survivre et goûter la douceur de la Liberté, de la Paix de demain ! »



Manouchian

"L'EPOQUE" en correctionnelle pour propagande raciste

NUL n'oubliera jamais l'infâme campagne orchestrée par Goebbels contre les juifs et reprise dans les colonnes des plus infectes feuilles de la collaboration Gringoire et Je Suis Partout.

Sous le titre : « La médecine française envahie par les métèques », qui, à lui seul, donne le thème développé dans cinq articles publiés en octobre 1947, l'Epoque relève la bannière du racisme et adopte les méthodes chères aux Darquier de Pellepoix et autres chantres de l'antisémitisme.

Groupés sous forme d'enquête (sic), les articles sont signés Van der Noot. Ce pseudonyme dissimule probablement l'inspirateur de cette prose grossière et anachronique, j'ai nommé le docteur Raymond Tourmay, membre de l'Ordre des Médecins, nous l'allons voir tout à l'heure.

La gamme pauvre des apêtres du racisme, plus haineuse et plus sordide, a pris place et droit de cité dans l'Epoque. On retrouve, avec quelle stupefaction, cette littérature, digne du Piloni, qui fit la for-

tune des journaux d'extrême-droite. L'antisémite de service écrit :

« 97 % des médecins marrons, avorteurs, escrocs sont des étrangers »... « des bessarabiens », précise-t-il pudiquement, et plus loin il constate que : « ...sur 436 roumains inscrits dans nos facultés, 377 sont israélites ». Nous y voilà,

PAR Jean PARIS

c'est là que ça les dérangeait à l'Epoque. Le Van der Noot ouvre son abécé, il déplore, le bon apôtre, « qu'on ait ouvert les portes de la médecine à toute la cohue des victimes raciales ». Ces victimes raciales qu'il compare froidement à « une nuée de sauterelles bessarabiennes ».

A la manière d'Ignace de Loyola

Bessarabiennes, bien sûr, il n'est pas question de juifs, mais de Bessarabiens. On est très catholique à

l'Epoque, voyons, à la manière d'Ignace de Loyola.

Justement indignée, l'Association des Médecins d'origine étrangère, représentée par les Drs Bounberger et Rosenwald, s'est élevée contre cette campagne et a fait citer devant le tribunal correctionnel la direction de l'Epoque.

Le directeur général responsable de la publication du quotidien, M. André Bougenot, n'a fait qu'une brève apparition devant les juges de la 17^e Chambre. Il n'a expliqué ni pourquoi cette campagne avait été engagée, ni sur quels éléments elle s'est appuyée. Il s'est contenté de déclarer : « Il vous appartendra, Messieurs, d'en décider. »

Mensonges style « Piloni »

Le Dr Tournay se charge de nous éclairer. Cité comme témoin il ne s'est pas présenté et le président, M. Becque, donne lecture d'une lettre qu'il lui a fait parvenir. Ce praticien instigateur du numerus clausus appliqué pendant l'occupation au titre des mesures raciales, ce Dr Tournay suspendu un an à la Libération par un arrêté ministériel, résume parfaitement les articles attribués au mythique Van der Noot. Il écrit :

« Le corps médical est — compte non tenu des éléments étrangers déjà introduits dans son sein — unanime à déplorer l'invasion toujours croissante de sa profession par l'étranger (à cet endroit, il a écrit puis raturé le mot qui brûle sa plume : juif) originaire à peu près toujours de l'Europe centrale.

« Les organismes officiels — Conseil de l'Ordre, syndicats — n'ont cessé de protester contre cette invasion et de réclamer des Pouvoirs publics qu'il y soit mis un terme.

« Leurs protestations — comme aussi toutes les actions qu'ils ont pu mener dans ce sens — n'ont jamais pu aboutir, les gouvernements successifs en naturalisant — malgré les avis défavorables donnés par les conseils départementaux de l'Ordre — les étudiants en médecine étrangers, obligeant par cela même les conseils de l'Ordre à inscrire sur leurs tableaux tous ces indésirables. Mais trop est trop et le jour arrivera fatalement où les organismes représentatifs de la profession médicale seront forcés de s'insurger contre cette obligation et d'avoir recours à des moyens extrêmes. »

A suivre...

On n'est pas plus précis que ce brillant apologiste de l'antisémitisme. Le colonel Romans Petit, qui a eu de nombreux médecins étrangers sous ses ordres dans la Résistance, vient à la barre des témoins leur rendre hommage. Ensuite il lustige les procédés de l'Epoque. « Ce journal est mal placé, dit-il, pour jeter l'interdit sur des hommes qui ont acquis le titre de français à force de sacrifices et c'est le dernier à pouvoir donner des leçons de patriotisme à quiconque. »

L'affaire, demeurée en suspens, viendra en continuation le 31 mars prochain. M^{rs} Haguenauer, Joé Nordmann et Darras demandent réparation pour ceux-là qui trop longtemps opprimés s'indignent que de semblables menées soient encore tolérées dans une France pour la libération de laquelle ils ont donné leur fils, comme le Dr Rosenwald, ou payé de leur personne sans lésiner, comme le Dr Bounberger.

VEDETTES, ÉCRIVAINS ET VISITEURS se sont pressés à la Kermesse de la C.C.E.

dont ils ont fait une réussite sans précédent

La Vente de Solidarité organisée par la Commission Centrale de l'Enfance, dans les Salons de l'Hôtel Moderne, au profit de ses Foyers, a été inaugurée le vendredi 4 mars, à 14 heures, sous le haut patronage de M. DELAHOUCHE, Directeur de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de la guerre. M. Delauche était accompagné de Mme Delauche, de M. LEVY, Secrétaire Général de l'Office National, de M. TIRAND, Secrétaire Général de l'Office Départemental, de Mme MILLAUD et de M. FARGETTE, de l'Office National, de Mlle BASTID, de l'Office Départemental.

Mme S. BIANCHI, Secrétaire de la Commission Centrale de l'Enfance, préside.

Dans son discours d'ouverture officielle de la kermesse, M. Delauche adresse ses félicitations à la Commission Centrale de l'Enfance, pour les efforts accomplis en faveur des jeunes victimes du nazisme et l'éducation juste et humaine donnée

jolis corsages, la fine lingerie et les poupées d'appartement des jeunes filles de Montreuil, les livres reliés par les garçons de Montreuil, leurs beaux vases ainsi que le bateau et l'avion minutieusement exécutés. Les visiteurs admirent la peinture de la jeune Eliane Gourevitch,

— par —
Marie LENOS

du Foyer de Livry-Gargan, qui à l'âge de 15 ans, fait preuve d'un talent certain.

Toutes ces œuvres sont la preuve éclatante de l'esprit sain, dans lequel sont élevés nos enfants, de la richesse de leur imagination et de l'expression libre de leurs tendances.

La grande salle de la kermesse où sont installés les comptoirs de vente, est dominée par un immense panneau représentant une ronde d'enfants sur lesquels étend ses ailes protectrices la blanche colombe de la paix.

Sur le mur opposé, une banderole : « Nous forgerons dans la paix, un avenir meilleur aux enfants victimes du nazisme. »

A 16 heures, les portes sont ouvertes au grand public. Et c'est la ruée d'une foule énorme où sont représentées toutes les couches de la population. On admire les stands des enfants, on achète à des prix très intéressants tricots, lingerie, fourrures, tissus, vêtements, chaussures, objets de maroquinerie, livres.

Pendant deux jours et demi, les salons de l'Hôtel Moderne ne désemplissent pas. Vendredi et dimanche après-midi, l'affluence est telle qu'il est pratiquement impossible de circuler.

Le Livre d'Or de la Kermesse enregistre les remarques élogieuses des visiteurs.

Dans l'après-midi du samedi on fait queue pour acheter les livres dédicacés par C. Aude Morgan et Madeleine Riffaud et dimanche après-midi, on se presse pour ceux de Jean Marcenac, André Wurmser, Renaud de Jouvenel et des écrivains juifs M. Shulstein, B. Schlevin et A. Weitz.

Les artistes de l'écran; Claire Maffei, Roger Pigaut et Bernard Blier connaissent un grand succès en vendant au profit de nos Foyers leurs photos dédicacées.

Egalement dimanche après-midi, le théâtre de marionnettes fait la grande joie des petits, ainsi que le programme artistique offert par nos enfants de Livry-Gargan, sans parler du succès remporté par le bal du samedi soir où l'affluence fut telle qu'à minuit les organisateurs furent obligés de fermer les portes et d'en empêcher l'accès.

Nous sommes heureux et fiers de la réussite de notre vente. La Communauté Juive de Paris nous a donné la meilleure preuve de sa confiance dans notre Œuvre, ainsi que l'assurance de son aide constante et sans réserve.

Mais tout cela n'aurait pu être réalisé sans le grand dévouement de tous nos amis de Paris et de la Province, de nos enfants qui pendant trois mois ont collecté inlassablement les objets de toutes sortes, qui ont traversé les villes en tous sens, ont prospecté chaque immeuble, sont montés à tous les étages et ont frappé à toutes les portes; sans le travail de ceux qui pendant ces trois jours, renonçant au repos et à la nourriture, ont assuré la vente, l'organisation, toutes les tâches que posait une entreprise aussi complexe.

Si vous écoutez LA RADIO

Musique sur la ville (Wal-Berg et son grand jazz symphonique), tous les dimanches soirs à 21 h. 45 sur la chaîne parisienne.

Hommage à J.-R. Bloch : « Les nuits Kurdes », par la troupe d'André Delferrière, jeudi 17, à 20 heures, chaîne parisienne.

Guitare, 1/4 d'heure hebdomadaire avec le virtuose Jean Fuller, le mardi à 20 h. 15, Paris-Inter.



Les écrivains Renaud de Jouvenel et André Wurmser dédicacent leurs œuvres.

aux enfants des Foyers. Il dit toute sa satisfaction devant les résultats obtenus et assure la Commission Centrale de l'aide qui lui sera apportée, afin que la tâche entreprise au lendemain de la Libération, soit menée jusqu'au bout.

M. TIRAND transmet aux organisateurs de la kermesse ses félicitations et les encouragements de l'Office Départemental.

Mmes FINKEL, Présidente de l'Œuvre, POZNANSKI, Présidente de la Commission de l'Enfance de l'Union des Sociétés Juives de France et Sophie SCHWARZ, Secrétaire Générale de la Commission, prennent successivement la parole. Elles retracent l'activité de cette Commission depuis quatre ans, l'effort immense de l'Œuvre en vue de rendre heureux les enfants que les atrocités du nazisme ont rendu orphelins, les tâches énormes qui se dressent encore pour donner à ces enfants un métier en rapport avec leurs capacités. Ces courtes interventions dégagent le désir profond de la paix que souhaitent toutes les mères et celles qui les remplacent avec tant de dévouement.

Après les discours, les personnalités et amis de l'enfance (parmi lesquels nous remarquons M. S. FARBER, Secrétaire Général de la Commission Centrale de l'Enfance, retour de son voyage dans les pays de l'Amérique du Sud. M. MONIKOVSKI, Secrétaire Général de l'U.J.R.E. et des représentants de la presse, visitent les stands et, en particulier, ceux de nos foyers. Ils s'extasiaient devant les objets fabriqués dans les ateliers de nos Maisons : les poteries d'Andrézy, les cadres, boîtes pyrogravées et modèles réduits de Livry-Gargan, les

BULLETIN ÉCONOMIQUE

“Psychose de baisse”

par L. JUST

L'appareil d'un dirigisme incohérent, les prix taxés, l'appât démesuré du gain, une fiscalité écrasante avaient engendré la pratique courante du marché noir et des ventes avec soultes.

Les difficultés créées par la crise ont donné libre cours à l'esprit inventif des fraudeurs, et certains industriels offrent à leurs clients des marchandises au cours actuellement en vigueur, tout en leur faisant l'offre alléchante de leur ristourne sur le montant des factures une somme occulte importante, au lieu de pratiquer officiellement la baisse.

C'est un signe des temps et la preuve qu'on a besoin de renflouer les trésoreries en rendant officiels les fonds perçus au marché noir et qu'on s'obstine à vouloir maintenir des cours élevés.

C'est le gouvernement qui a créé la « psychose de baisse » pour assurer le succès de l'emprunt, sans donner pour sa part le moindre exemple. On a beau claironner à tous les échos que la situation économique est en passe de se redresser, nous croyons quant à nous que ce n'est qu'une apparence.

On vend peu, et c'est pourquoi on a l'illusion que l'on regorge de tout.

Jusqu'ici le seul résultat de cette politique a été de provoquer un arrêt presque total des affaires, d'accroître le nombre des chômeurs, et d'acculer à la faillite de nombreux commerçants.

Il faut donc augmenter le pouvoir d'achat du consommateur, alléger une fiscalité écrasante pour les classes moyennes, réaliser une baisse effective, et non une opération dictée par le souci de constituer certains stocks, s'efforcer, aussi, d'améliorer les échanges avec les pays de l'Est (qu'on songe que les Anglais ont signé un traité commercial avec la Pologne pour 150 milliards d'échange pendant quatre ans).

Cette nouvelle orientation serait plus avantageuse pour la France que le plan Marshall, cause essentielle de bien des difficultés, et qui a déjà plongé nos voisins belges dans une situation catastrophique (250 000 chômeurs).

Ce serait surtout un pas en avant en faveur de la paix.

La crise économique, qui, en se prolongeant aurait pour issue inéluctable la guerre, n'est-elle pas l'œuvre des fauteurs de guerre, pour qui elle est le plus sûr moyen d'en arriver à leurs fins; et ils useront de tous les moyens pour empêcher un véritable redressement.

SILHOUETTE

par Michel DEBONNE

L'ex-Fakir Birman émerge de l'oubli par la grâce d'un hebdomadaire parisien qui vient de lui consacrer tout un papier. Aujourd'hui, le Fakir Birman (pardon, M. Forez !) est un honorable industriel.

Si vous lui parlez du passé... il se gausse avec bonne humeur de la niaiserie de ceux qui, croyant à ses « révélations », ont assuré sa fortune : « C'était très amusant », avoue-t-il.

Et cette histoire me fait songer à un mien ami. Qu'on m'excuse de taire son nom, il a horreur de la publicité !

Il était très grand. Il est demeuré. Quand on lui parle, on lève le nez en l'air. Il ne vous regarde jamais : il est dans les nuages. C'est un astrologue.

Quand il vous regarde, son regard vous perce sans traverser : il s'arrête à l'occiput. Il vous examine longuement, les yeux d'abord, puis le nez, les plis du visage, la couleur des cheveux. Il soupire : « Quel médium extraordinaire vous feriez ! » N'y prenez point garde. C'est un spirite.

Quand il se baisse, c'est toujours sur une table. Une feuille de papier y est posée. Il parcourt les lignes écrites à la main. Son doigt revient sur les lettres. Il fait des « ah ! » pour les déliés; des « oh ! oh ! » pour les pleins; quelquefois des « hé ! hé ! » pour les paraphes. Ce n'est pas grave : il est aussi graphologue.

S'il est près d'une table et ne se baisse pas, c'est que sur la table il a une bouteille. Ne soyez pas médisant : c'est un fin connaisseur.

Si vous consultez sa bibliothèque, ne cherchez pas de roman policier, de livre philosophique ou d'ouvrage sentencieux. Et pourtant, il possède quelque chose comme trois à quatre mille bouquins. Il y a là des formules magiques, des sources et des origi-

nes, l'explication des pouvoirs de la couleur ou des chiffres. De quoi y consacrer ses vies. Parce qu'il est également un fervent de métépsychose et qu'il étudia jadis à fond l'art de la transmigration des âmes d'un corps dans l'autre. Remarquez qu'en ces temps troublés, ça doit être bien pratique de pouvoir ainsi changer de local, de déménager en quelque sorte, « à la cloche de bois »... de transmigration, comme il dit !

Vous pouvez lui montrer vos lignes de la main. Droite ou gauche, peu importe : il transposera. Vous pouvez lui jeter des cartes, vous pouvez lui faire des signes mystérieux : rien ne lui est méconnu.

Donnez-lui votre date de naissance, il vous prédira passé, présent et avenir. Il sait tout, maître en tout, chez lui, partout. Il pourrait gagner une fortune. Mais, n'est-ce pas, il est si bohème. Il porte un blouson de cuir rouge comme un ouvrier lithuanien et un grand, un long pantalon de cow-boy en velours côtelé, dont personne, depuis des siècles, ne se rappelle la teinte initiale. Quand il veut prendre un objet dans sa poche, ses doigts glissent sur sa cuisse : il a ses poches sur les genoux. Ne vous en faites pas pour lui : il a le bras long.

Si vous le rencontrez dans la rue, il est toujours disposé à se rendre justement là où vous allez. Quand vous avez un ennui quelconque, ne désespérez jamais : il vient dans la journée et connaît parfaitement la personne qui peut tout arranger.

C'est l'homme le plus sympathique, le plus serviable, le plus fauché, le plus intelligent, le plus j'm'enfoutiste, le plus spirituel, le plus bavard, le plus simple et le plus naïf que je connaisse.

Mais si vous êtes de ses amis, ne lui parlez pas d'occultisme. Parce qu'il vous répondra : « Tout ça, c'est de la blague ! »

ATTENTION !

Le 26 mars, à 20 h. 30, au Palais de Chaillot

GRAND FESTIVAL DES COMBATTANTS

Organisé par l'Union Fédérale des Groupements des Anciens Engagés Volontaires et Résistants d'origine étrangère (affiliée à l'U. F. A. C.), Sous la présidence d'honneur de M. Vincent Auriol, Président de la République Française

JEAN VERTENELLE, producteur de l'émission, radiophonique « DE TOUT UN PEU », présente :

- | | | |
|-----------------|----------------|--------------------|
| DENISE PROVENCE | ANNY FLORE | FRANCIS LEMARQUE |
| CLAUDE et ROGER | ROLAND TRUCHOT | CHRISTIANE HARBELL |
| PAULE MARLENNE | | MARIO CARSY |

et, pour la première fois en France, LE QUATUOR DE CLAVIOLINES

JARDINS D'ESPAGNE, tableau par ROSITA RIVERA

J. Garcia-Bedenes, pianiste P. Hernandez, guitariste et JUAN VILATO, ténor

Les vedettes du cinéma et de la radio :

- | | |
|--------------|--------------------|
| NADINE ALARI | JACQUES DUTAILLY |
| SIMONE FINOT | LES FRERES DEMARNY |
| | et EVA BUSCH |
| | CLAUDIE GIL |

et, pour son retour en France, LA CÉLEBRE DANSEUSE HINDOUE

NYOTA INYOKA

et son ballet

Orchestre placé sous la direction de PIERRE PAGLIANO Au piano d'accompagnement : CAMILLE MARTENS Direction artistique et présentation : JOSETTE WOLNY et MICHEL DEBONNE, de la Radiodiffusion Française

Prix des places : à partir de 150 francs Location au Palais de Chaillot ou au Siège de l'UGEVRE, 61, rue Joffroy IL EST PRUDENT DE LOUER !

Si vous allez au

MUSIC-HALL

Aux Folies-Bergère, pour Joséphine Baker et pour la somptuosité des décors.

A l'A.B.C., Carmen Amaya.

Et, bien entendu, au gala de l'U.G.E.V.R.E., le 26 mars !

• Mardi 22 mars, à 20 heures 45, la Fédération Nationale des Déportés présentera à la Salle Pleyel le premier film qui ait été réalisé sur la révolte du ghetto de Varsovie : « La Vérité n'a pas de frontière ».

Location à partir du 9 mars, à la Fédération des Déportés, 10, rue Leroux, à l'Association des Déportés et Internés Juifs, au 14, rue de Paradis, et à Pleyel.

TOUS A L'ECOUTE VENDREDI 18 MARS 1949 à 19 heures sur la Chaîne Nationale pour la retransmission du reportage de Clara CANDIANI, à notre Foyer de Livry-Gargan. Vous y entendrez vos enfants chanter et donner leurs impressions.

Spectacles ARTS Lettres

“ FIERE ESPAGNE ”

par Roger PAYET-BURIN

★
La ravissante
danseuse
hindoue
**NYOTA
INYOKA**
qui fera
sa rentrée
en France
(avec tout
son ballet)
à l'occasion
du gala de
l'U. G. E. V. R. E.



LE CINEMA

par
Josette WOLNY

DEPUIS TON DEPART (amér.)

Ne vous dérangez pas. Ça n'en vaut pas la peine !
Que les Américains développent chez nous la culture massive du navet, c'est une chose. Nous la devons aux accords de messieurs Blum et Byrnes. Et il faut bien, n'est-ce pas, se débarrasser de la surproduction. Mais qu'ils ajoutent à ces navets de fraîche culture, de vieux débris desséchés dont eux-mêmes ne veulent plus, voilà qui est plutôt coriace à digérer.

Cette bande, au demeurant d'un moralisme et d'un mélo ri-

diculements conventionnels, date du début de 1944.

En fait de nouveautés, vous n'auriez pas d'un peu plus fraîches nouvelles à fournir à nos cinémas de grandes exclusivités ?
Et puis, vous nous la baillez belle de vanter à tous les échos « l'excellente tenue de la famille américaine pendant la guerre ». Combien de bombes sont tombées sur New-York, San Francisco ou Washington ?

Claudette Colbert, vous êtes charmante, jolie et pleine de talent, votre retour à l'écran nous est une joie, mais que diable faites-vous en cette galère ?

Quant au doublage... Héène Tossi, pourquoi persistez-vous à faire ce métier ? Quand on ne sait pas doubler, on va pêcher la baleine. Avec vous, c'est pour chaque film la même histoire !

NANA (mexicain)

Pauvre, pauvre Zola !... Vos mânes doivent frémir au fond de votre tombeau. Gageons que si vous aviez su ce que les Mexicains feraient de votre œuvre, vous ne l'eussiez pas écrite !

Pourquoi ne pas laisser à Hollywood le triste privilège de déformer les plus belles choses ?... Est-ce une mode ?... Est-ce un besoin ?... Est-ce une phobie ?...

Que sont devenus dans tout cela le style noir, mordant, l'atmosphère lourde de Zola ? Est-ce le soleil mexicain qui les a submergés, noyés, perdus ?

Oripeaux, mascarade (ne sommes-nous pas, après tout, en période de carnaval ?) déhanchements, décollés canai'les (et... fanés !)

L'œuvre de Zola a pesé pour bien peu sur l'esprit des adaptateurs et du metteur en scène.

Lupe Velez est belle (du moins c'est ce qu'on dit), mais ce film est odieux.

Si vous allez au Cinéma

La Vérité n'a pas de frontière (le 22 mars, à P.eyel).
Hamlet.
Quelque part en Europe Les Parents terribles.
La Chartreuse de P.ome.
Dédée d'Anvers.
Aux yeux du souvenir.
Les Casés-pieus.
Festival Charlot.
Jo la Romane.
Jody et le faon (pour vos enfants)

Si vous allez au Théâtre...

(Sélection notée de 0 à 10)

Ne manquez pas :

- Hamlet (Marigny) : 9.
- Ardèle ou la Marguerite (Comédie des Champs-Élysées) : 9.
- La putain respectueuse (Ambigu) : 9.
- Les temps difficiles (Comédie Française-Luxembourg) : 8.
- Le silence de la mer (Edouard VII) : 8.
- Huis-clos (Ambigu) : 8.
- Comédie Française-Richelieu : 8.
- Tout (de 7 à 10).

Allez voir :

- L'inconnue d'Arras (Comédie Française-Luxembourg) : 7.
- Antigone (Atelier) : 7.
- Occupe-toi d'Amélie (Marigny) : 7.
- Knock (Athénée) : 7.
- La reine morte (Comédie Française-Luxembourg) : 7.

A la rigueur :

- Les mal aimés (Comédie Française-Luxembourg) : 6.
- L'immaculée (Théâtre de Paris) : 6.
- La tentation de Tati (Edouard VII) : 6.
- La peine capitale (Comédie Française-Luxembourg) : 5.
- Interdit au public (Comédie Wagram) : 5.

A éviter :

- Les mains sales (Antoine) : 1.
- Partage de midi (Marigny) : 1.

Les autres spectacles :

- Mille régrêts, je ne les ai pas encore vus.

L'ESPAGNE est une plaie ouverte en notre cœur. Au moment même de notre Libération, quand au bout de la nuit l'espoir nous était rendu et que nous bâtitissions de si vastes projets, il y avait quelque chose pour ternir notre joie, et c'était l'Espagne. Jamais peut-être plus qu'alors la pensée de l'Espagne ne nous fut douloureuse. La pensée de son peuple emmuré et enchaîné, rivé à sa servitude au milieu de l'allégresse qui soulevait le monde.

L'Espagne, c'est notre conscience. Pour beaucoup, une mauvaise conscience. Mais tel est le drame où a sombré ce pays, si épouvantable, que les meilleurs se demandent encore s'ils ont fait tout leur devoir. Et c'est pourquoi dans les jours radieux de mai 1945, nous n'éprouvions pas une joie sans mélange. Mais ce n'est pas seulement le passé qui aurait dû nous assombrir. C'est surtout l'avenir ; la perspective d'un monde que d'aucuns prétendaient refaire en y laissant l'Espagne telle quelle, avec Franco, sa Phalange, ses tueurs.

Ce qu'il en est aujourd'hui, les journaux nous l'apprennent chaque jour, par des nouvelles brèves, comme on dit, et il est vrai que ces choses-là se passent de commentaires. On fusille, on exécute, on assassine. L'Espagne est un champ clos dont l'angoissant silence n'est coupé que par le bruit des balles. Le tyran peut agir en toute quiétude. Ne dit-on pas qu'il est un pilier de la civilisation « occidentale » ? Et ceux qui le disent ne pensent-ils pas, plutôt que de transformer l'Espagne en pays libre, à transformer les pays encore libres à l'image de l'Espagne ?

Il vient de paraître un livre qui s'appelle *Fière Espagne* (1), d'une importance qu'on peut bien dire incomparable. Certes, il existe sur le même sujet des témoignages remarquables à plus d'un titre. Mais le caractère exceptionnel de celui-ci tient de ce qu'il a été écrit par une femme, Constanica de la Mora, née Espagnole, mêlée dès son enfance aux affaires de son pays et, à partir de 1931, engagée dans la lutte politique qui devient après 1936 la lutte tout court, l'âpre guerre à laquelle Constanica apporte toute son ardeur républicaine.

Pour en arriver là, Constanica avait fait un long chemin. Elle était la petite fille de Don Antonio Maura, dirigeant du parti conservateur, plusieurs fois ministre et chef du gouvernement d'Alphonse XIII, qui n'avait pas de plus sûr soutien. On devine dans quel milieu Constanica fut élevée, encore qu'il faille l'avoir lue pour se représenter cette aristocratie espagnole engoncée dans ses usages, pétrifiée dans la dévotion et la respectabilité.

Pour que Constanica échappe à ce milieu accablant, il faudra un concours de circonstances. Elle a fait, en toute ignorance des réalités de la vie, un mariage si mauvais qu'elle est décidée à le rompre en dépit des conventions les mieux établies. Il n'en faut pas plus pour que son milieu la rejette. Cet événement se situe à peu près à l'époque où le peuple espagnol se débarrasse d'Alphonse XIII et se donne la République. Par sympathie naturelle, Constanica épouse la cause de son peuple. Lorsqu'elle se sera remariée avec Ignacio Hidalgo de Cisneros, l'un des premiers officiers aviateurs qui aient défendu la République, elle aura fait le pas décisif.

Dès lors, la vie de Constanica et d'Ignacio se confond avec l'histoire

de cette République successivement bafouée, trahie et étranglée, non seulement par ceux qui au premier jour s'étaient déclarés ouvertement ses ennemis, mais encore par ceux-là mêmes qui, investis de leur pouvoir par le peuple, avaient charge de la défendre.

Zamora, Caballero, Prieto ont-ils délibérément voulu la perte de la République ? Il est difficile de sonder les cœurs, et Constanica de la Mora ne l'entreprend pas. Mais ce qu'on peut dire — et qu'elle dit — c'est qu'ils ne s'y seraient pas pris autrement s'ils l'avaient voulu. Leur négligence, leur mollesse, et d'un mot, leur lâcheté, apparaissent aveuglantes dans ces pages.

Quant au peuple, il est magnifique. Sans défaut ? Non, mais des

défauts qui honorent. Comme le donquichottisme avec lequel les républicains retour d'exil donnent l'ordre aux mécaniciens de changer l'heure des trains pour éviter à la reine déchue l'humiliation d'une rencontre, ce qui était sans conséquence. Mais ce même donquichottisme sera plus tard autrement grave : par exemple, quand les militaires s'abstiendront de donner l'assaut décisif à l'Alcazar de Tolède, parce que les fascistes s'y étaient enfermés avec leurs familles. On sait ce qu'il en advint. Nobles et dangereux sentiments que la plupart des dirigeants, au lieu de les redresser, entretenaient pour des motifs inavouables.

C'est une grande leçon qui se dégage de ce livre, une leçon de lucidité. Le peuple espagnol l'a apprise au prix de ses souffrances. Il sait quels furent ses défenseurs et lesquels ses ennemis, de Franco à ceux qui l'aiderent ouvertement, en lui fournissant des hommes et des armes, ou hypocritement, sous couvert de la non-intervention (les uns et les autres n'ont d'ailleurs pas changé). Ce livre éclairera tous ceux qui en doutent encore. Il ne respecte que la vérité.

LE THEATRE

par
Roger MARIA

LE SILENCE DE LA MER

(de VERCORS et Jean MERCURE)

LA TENTATION DE TATI

(de Jean SCHLUMBERGER)

Ce grand silence de la mer voile une vie intense ; chaque seconde de ce silence est un pas vers la tempête certaine. La France occupée, la tentation de collaborer avec l'ennemi (« Ils sont corrects... ») s'offre à tous les Français. (« Après tout, ce sont des hommes comme les autres »). Indépendamment des éléments dirigeants du pays, les uns vautrés dans l'infamie, les autres prudemment attentistes, les meilleurs dressés contre le maître provisoire et ses valets d'occasion, — la masse du peuple observa une tenue persiflante ou mieux : s'organisa dans le silence.

C'est cette dernière attitude que Vercors représenta d'une façon inoubliable dans ce chef-d'œuvre de la littérature clandestine et de la Résistance : « Le silence de la mer ».

Un film vient de sortir qui illustre le sujet difficile choisi par Vercors. Jean Mercure, de son côté, a su en tirer un acte dense et surprenant, car c'était une gageure que de porter à la scène ce monologue hâché de silences.

Ce tour de force est une réussite complète. Pierre Blanchard se surpasse dans le rôle de l'officier allemand et Constant Rémy et Christiane Barry, dans les fameux personnages muets, apparaissent littéralement comme les porte-parole (ou : leur silence est d'une éloquence terrible) de la France qui se veut la France et qui n'a plus à apprendre ce qu'est la liberté.

Et c'est du théâtre. Du meilleur. La gradation de l'intérêt est parfaitement assurée. Ces très courtes scènes reliées par des interruptions qui plongent la salle dans la nuit avec, parfois, un accompagnement musical suggestif,

mettent à l'épreuve les nerfs des spectateurs et les portent à l'impatience comme si c'était leur affaire (ce fut la vôtre, la mienne) que d'esayer si l'oncle et la jeune fille « tiendraient le coup », barricadés dans leur silence, alors même que « l'ennemi » peut ne pas manquer de charme, ce que Vercors a souligné, en ce qui concerne Werner von Ebrennac, avec une sage intelligence qui renforce tellement son témoignage.

Il faut aller vibrer au « Silence de la mer » ; il faut s'y recueillir et applaudir, car « nous n'avons pas la mémoire courte » ; il ne s'agit pas là, seulement, de théâtre, mais d'histoire.

Pour compléter le spectacle, le théâtre Edouard VII, a donné un acte de M. Jean Schlumberger, *La tentation de Tati*, qui n'apprendra rien à personne, mais qui habille souvent avec esprit et poésie des banalités bien fatiguées. Il en est du bon sauvage comme du clochard philosophe (dans *La Folle de Chaillot* ou *L'Etat de siège*, par exemple) : c'est toujours lorsqu'un penseur (homme de théâtre en l'espèce) fuit devant une réalité qui lui échappe qu'il donne un refuge à son impuissance en bariolant de fantaisie gratuite des personnages vaguement anarchisants. Ce jeu facile peut au moins être rendu avec quelque bonheur et M. Jean Schlumberger parvient à ne pas nous ennuyer (son leyer de rideau n'est pas trop long). Bonne interprétation de Nadine Alari et Claire Gérard, de Duvalès, Jean Parédès, Piéral (le nain) et Jacques Dynam, qui est un Tarzan du Pacifique impayable avec sa voix du type avenue de Saint-Ouen.

(1) Ed. Hier et Aujourd'hui.

POUR VOS ACHATS... voici les adresses que nous vous recommandons :

A PARIS

Les meilleurs **TISSUS**
Toutes **FOURNITURES**
pour **TAILLEURS**
chez
ZAJDEL

89, rue d'Aboukir - Paris-2°
Mo : St-Denis Réaumur, Sentier
Tél. : GUT 78-87

AU POSEUR DE LINOS
grand stock de
Linoléum, Réamoléum, Balatum
Toiles cirées, Papiers peints, etc.
Ets MAURICE WAIS

98, boulevard Ménilmontant,
PARIS-XX°
M.: Père-Lachaise. Tél. OBE 12-55
Succursale :
40, rue de Rivoli, PARIS-IV°

L'ANNUAIRE DU JUDAISME

qui sera édité pour la première fois en France par la Société Impres, contiendra tous les renseignements sur la vie juive en France, Afrique du Nord, Belgique, Suisse, Hollande et Luxembourg.

Il sera entre toutes les mains un instrument de travail indispensable. Profitez dès maintenant des conditions spéciales de souscription.

Les Organisations qui n'auraient pas reçu le questionnaire type sont priées de le demander à la Société Impres.

Pour tous les renseignements et pour la publicité dans l'Annuaire du Judaïsme, s'adresser à :

IMPRESS

6, Bd Poissonnière, Paris 9°
Tél. : PRO 87-42.

(Communiqué.)

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE

Édouard SCHNEEBERG

43, rue de la Victoire, PARIS-9°
Tél. : TRI 88-56. Nuit : TRI 88-61

A MARSEILLE

Pour un bon poste radio

UNE MAISON

AUDITORIUM RADIO

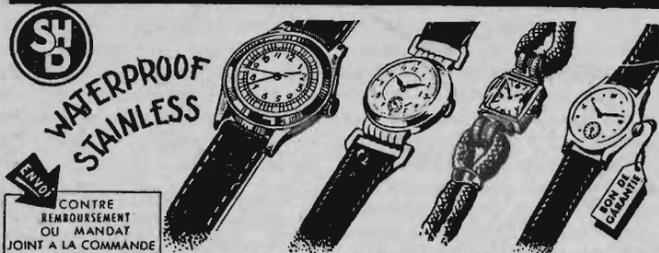
97, rue de Rome — MARSEILLE

AGENT OFFICIEL : **PHILIPS**

Conditions particulières aux lecteurs de
« DROIT ET LIBERTE »

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE du DOUBS

106, LAFAYETTE - PARIS



- D 44 MONTRE SUISSE A RUBIS. FILLETTE 1450
- L 44 OU GARÇONNET 1950
- F 44 GARÇONNET. FILLETTE ANCRE 15 RUBIS 3285
- A 44 FILLETTE. DAME. VERRE OPTIQUE 3485
- D 44 HOMME. TROTTEUSE CENTRALE 4885

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

209, rue du Fbg St-Denis (Métro : La Chapelle). — Tél. NOR 34-79

La compagnie d'art yddisch « YKUT »
présente

« Les Enfants du Forgeron »

(Dem Schmüds Kinder)

Comédie musicale en 3 actes, de Perez Hirschbein
Mise en scène de M. Kinman — Musique : H. Kohn
Décors : A. Scheiner — Costumes : F. Herman

Soirées les samedi, dimanche, lundi à 21 heures
Location tous les jours de 11 h. à 13 h. et 15 h. à 19 h.

Confiserie du Muguet

Société anonyme au capital de 10 millions de francs

5, rue Maurice-Korsek — MARSEILLE

BERLINGOTS, BONBONS ANGLAIS, BONBONS ACIDULES, CAMELS AU LAIT, DRAGEES SURFINES, GRAINS D'ANIS, CAILLOUX DE — MER, PRALINES, BONBONS FOURRES, — HALVA, etc...

ARTICLES POUR FORAINS

Achetez vos Postes de T.S.F.

DIRECTEMENT CHEZ LE CONSTRUCTEUR

Ets "ELES"

Magasin : 46, rue d'Italie
Ateliers : 8, rue Berlioz
Tél. : LYCEE 67-08

MARSEILLE

CONSTRUCTIONS RADIO - ÉLECTRIQUES

Un condensé saisissant

de la situation Economique, Financière et Politique du Bilan de l'année 1948 et des perspectives pour 1949,

« LA FRANCE S'INTERROGE »

par Henri Claude
Agrégré de l'Université

Une plaquette de 32 pages, 20 francs
Édit. PROBLEMES DE FRANCE
142, boulevard Diderot, PARIS (12°)

Maison R. CHALHON

14, rue de l'Académie
MARSEILLE

LA MAISON

DE L'IMPERMÉABLE

Canadiennes — Blousons
Parapluies — Tissus
Confection — Bonneterie

Prix spéciaux pour revendeurs

1.262.000 MORTS FRANÇAIS

La dernière guerre a coûté à la France 1.262.000 morts, blessés ou invalides, et 1.280.000 francs par habitant.

En soixante-quinze ans, trois invasions ont ravagé notre pays.

Et l'on parle d'une nouvelle guerre, plus épouvantable encore que la précédente.

Quelle est donc cette « fatalité » qui précipite ainsi la cadence des guerres et les rend toujours plus effroyables ?

Nulle fatalité, nul mystère, répond le grand magazine

REGARDS

qui jette à la face des « fabricants de guerre » les 32 pages sensationnelles de son numéro spécial en couleur : **DECLARONS LA PAIX.**
En vente partout à partir du 15 mars, 32 pages : 40 francs.

COMMERÇANTS - ARTISANS - INDUSTRIELS

Savez-vous que 35.000 lecteurs de tous milieux s'intéressent à ce journal ?...

CES 35.000 LECTEURS SERONT VOS CLIENTS

Si vous faites de la Publicité dans "Droit et Liberté"

Confier votre Publicité à "DROIT ET LIBERTÉ"
c'est augmenter vos recettes !

Adressez-vous à notre Service Publicité "DROIT ET LIBERTÉ"

14, Rue de Paradis, PARIS-X° — Téléph. : PRO. 90-47

LU POUR VOUS

(Suite de la page 2.)

raient estimés à 800 millions de livres, c'est-à-dire à plus de 800 milliards de nos francs. Ces potasses, déjà exploitées par la « Palestine Potash Ltd », ne laissent pas indifférents les dirigeants du trust britannique de « l'Imperial Chemical Industries ».

Quand nous aurons rappelé que les potasses allemandes qui assuraient les deux tiers de la production mondiale sont situées à concurrence de 60 % derrière le « rideau de fer », nous aurons montré toute l'importance de la potasse palestinienne.

Israël et son « socialisme »
Analysant le socialisme propre

du gouvernement d'Israël, au Mapai et à son leader David Ben Gourion, M. Jean Lugol, dans le Journal de Genève du 28-11, nous apporte d'utiles éléments de méditation :

Sa doctrine et ses principes d'action sont ceux de la S.F.I.O. et du Labour Party anglais. Aussi le projet de Constitution s'inspire-t-il nettement de la 11^e Internationale, bien que l'étroite dépendance financière d'Israël envers le capitalisme américain en tempère les dispositions. Tout récemment, M. Ben Gourion, l'émule oriental de M. Léon Blum, proclamait « que le temps est venu de réaliser notre rêve sioniste-socialiste ». Puis, il ajoutait : « Nous mobiliserons et encouragerons l'afflux de ca-

pitaux privés, publics et internationaux, afin de réaliser toute initiative productive, qu'elle soit privée ou collective ». La future charte organique du nouvel Etat est faite de ce compromis nécessaire.

Je serais tenté de dire : « La Cour appréciera », car il est des voisinages, même intellectuels et des intérêts, surtout privés, qui pèsent d'un tel poids dans la balance des forces d'une nation qu'ils font irrésistiblement pencher le plateau des catastrophes.

Seulement les gouvernements ne peuvent jamais décider seuls. Il y a les peuples et c'est d'eux, en définitive, que dépend le cours de l'Histoire.

R. M.

AMERIQUE DU SUD AMERIQUE DU NORD PALESTINE

« OCÉANIA »

VOYAGES - TOURISME
4, rue de Castellane
Tél. : Anjou 16-33

LISEZ DANS « ACTION 49 » : JUIF ET COMMUNISTE

par André Wurmser
« ACTION 49 » pour la Paix et la Liberté, 3, rue des Pyramides, Paris-1^{er}.
En vente partout : 20 francs.

COLONIE D'ENFANTS

VACANCES DE PAQUES

Envoyez vos enfants à la montagne.

La colonie d'enfants de l'ISARD BLANC à ARGELES-GAZOST (Hies-Pyrénées) organise un conv. spécial pour Pâques.

Inscriptions et renseignements au Siège Social de l'Association :
« L'ISARD BLANC », 17, rue Morère, PARIS-14^e (Porte d'Orléans), de 18 à 20 heures.

Les lois qui régissent la régularisation de l'Etat Civil des Déportés sont très ingrates pour les ressortissants étrangers ainsi que pour leurs descendants, même s'ils sont de nationalité française.

La Commission Centrale de l'Enfance va s'employer prochainement à obtenir, dans l'intérêt des familles de déportés, des actes de disparitions et de décès, ainsi que de faire adopter les enfants par la Nation.

Ce service, qui fonctionnera dès le début du mois de mars, donnera, nous le souhaitons, de nouveaux débouchés aux familles de déportés.

Le Service fonctionnera à dater du 2 mars 1949, au 14 rue de Paradis, Paris-10^e, au bâtiment B, 3^e étage, les lundis, mercredis et samedis de 10 à 12 h. et les mercredis de 20 à 21 heures.



LES JEUNES et le M.R.A.P.

QUI ne se souvient d'avoir vu, pendant l'occupation, cette affiche qui montrait « 24 terroristes », pour la plupart étrangers ou Juifs. On nous les présentait sous un aspect effrayant, et l'on énumérait leurs « forfaits ». Tout cela pour donner au peuple français une fausse image de la Résistance.

Mais Elek, Manouchian, Rayman, représentés par l'occupant comme d'infâmes bandits, étaient des hommes animés de l'idéal le plus pur, celui de la lutte contre le fascisme, c'est-à-dire pour le bonheur de l'humanité; ils sont tombés en héros dans le combat pour la Démocratie, pour la Liberté.

*

Nous avons commémoré, dans la dernière semaine de février, le cinquième anniversaire de leur mort glorieuse.

Et cet anniversaire a une valeur d'exemple.

Ces aujourd'hui, les principes pour lesquels les 24 sont morts sont remis en cause. Non seulement la menace d'une nouvelle guerre se précise, mais encore on ne se gêne plus pour en parler ouvertement comme d'une chose inévitable, à laquelle on ne peut que se résigner.

Eh bien, non! Nul être humain ne peut accepter la guerre comme une fatalité inévitable.

En France, les principales organisations démocratiques s'unissent contre le danger. A leur exemple, plus de 60 organisations juives ont décidé de se rassembler dans un grand Mou-

vement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.).

Les jeunes y ont une place de choix. La jeunesse juive, elle non plus, ne veut pas la guerre, elle s'unit à tous les combattants de la paix.

Tel est le cas pour les jeunes étudiants juifs, la Hashomer Hatzair, le Drov Borochoy, les jeunes de la L.I.C.A., etc...

*

Dans plusieurs arrondissements de Paris, des meetings ont eu lieu pour constituer localement des comités du M.R.A.P. Dans les 3^e, 4^e, 11^e, 18^e, 19^e et 20^e arrondissements, les jeunes ont adhéré avec enthousiasme.

La jeunesse juive démontre ainsi sans équivoque son désir d'être au premier rang dans la lutte contre la guerre. La jeunesse juive n'est pas prête à mettre sac au dos, sous les ordres, pour combattre aux côtés des nazis.

*

Contre les nouveaux carnages que l'on prépare, un immense cri monte de partout. Un cri de colère, encore chargé de toutes les souffrances que nous avons vécues, de la fumée des fours crématoires mal éteints. Ce cri, c'est un NON, unanime et puissant.

Adhérons au M.R.A.P., au sein duquel nous lutterons, pour que la guerre ne devienne pas une cruelle réalité.

Dany SENAZ.



Photo n° 6



Photo n° 7

NOTRE CONCOURS DE PHOTOS

La liste des prix de notre Grand Concours de Photos augmente chaque jour. Nous n'avons pas assez de place cette semaine pour la publier!

Nous recevons chaque jour des photos, qui nous sont envoyées d'un peu partout, et même de Belgique. Malheureusement, la plupart ne sont pas nettes... et c'est bien dommage!

Continuez vos envois, le thème pour cette semaine reste celui des photos humoristiques.

Date limite de réception avant la clôture de cette série: mardi 22 mars.

Dépêchez-vous!

BANDE A DÉCOUPER

Thème pour la 2^e série : Photos humoristiques

RUBRIQUE DES CONDENSÉS

par LICK.

1) Du péché originel à la chute du Niagara

Roman-fleuve tumultueux, par Harry Cover.

Condensé de l'ouvrage : « Adam a inventé le repas et Eve le dessert ».

2) Evolution de la pensée poétique de Victor Hugo à Moi

Extrait du livre de jeux de mains,

jeux de vilain : « File au seuil, fi ! », de S.A. Chaguitry.

Condensé de l'ouvrage :

« O combien de marins ! Combien de capitaines Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines... » (V. Hugo.)

O Lucinde d'amour ! étoile des rois Images

D'où vient que vous sentiez si fort [le fromage ? (Moi.)

Vous avez 15 minutes...

PROBLEME N° 1

Horizontalement : I. Font d'excellentes confitures. — II. Oiseau du Nord, Instrument de propulsion. — III. Courbes. Edenté. Préfixe. — IV. Trainant sur le sol. On le reconnaît dans les mauvais moments. — V. Note. Bois de chêne vendu. — VI. Mise à l'ombre. Symbole d'un métal. — VII. Quantité négligeable. Fête. — VIII. Etre surnaturel. — IX. Coureur australien. Dure longtemps. — X. Situe. Monnaies d'Asie.

Verticalement : — 1. S'intéressant au globe. — 2. Cours d'eau. Note. — 3. Poésies. Malins. — 4. Céréale. Incommode l'entourage. — 5. Fin de verbe. Sans tache. — 6. Foyer. Démonstratif. — 7. Non clerc.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III										
IV										
V										
VI										
VII										
VIII										
IX										
X										

retourna chez soi. — 8. Mesures. Fleuve. — Lisière. — 9. Rejetée. — 10. Concerne un élément reproducteur. Coutume.

CARAIBES, KATHERINE...

Le snobisme est, dit-on, une maladie contagieuse. Ça doit être vrai. Quand on a vu courir toute la ville, dont les âmes se précipitaient, se bousculaient, s'invectivaient au portillon du Palais de Chaillot, on croit dur comme fer au snobisme.

Depuis quelque temps, un nom volait de bouche à oreille, s'étalait, s'enflait, grossissait : Katherine Dunham. Katherine DUNHAM, KATHERINE DUNHAM!

Aussi, faisant par intuition confiance au bon goût, m'en allai-je un beau soir, bras dessus, bras dessous, avec un mien ami, au fameux Palais de Chaillot, voir la non moins fameuse vedette des Caraïbes qui, à mon sens, devait illustrer brillamment la danse de la latitude 40^e sud.

Dames empanachées, ai-

grettes, velours et satin, fourrures, brillant, clinquant, ambiance des soirées sélectes... Palais de Chaillot, odeur de peinture fraîche et de parfums chics, fumée grise de tabac b'ond. La scène. Décors somptueux et originaux. éclairages étonnants (compliments aux anonymes qui travaillent en coulisses!) Un chant d'un barbarisme étrange et prenant en ouverture.

Et puis, on ne sait pourquoi, brusquement une débâche d'américanisme, inattendue : les Caraïbes vues par Hollywood. Revue à grand spectacle.

Devant moi, un chapeau à plume. Pas une petite plume honteuse qui baisse la tête, non... une plume qui monte droite et fière vers le plafond.

une plume glorieuse, s'agite en cadence.

— C'est mer-veil-leux, susurrèrent les bouches snobinardes et pâmées. Exquis. Extraordinaire. Formidable. Magnifique. Tout le vocabulaire y passe... ma chère!

Les affiches indiquaient : « Katherine Dunham, 20 représentations d'adieu ».

J'ai fait appel à mes souvenirs pour murmurer, avant le grand départ : Hockey, bye bye, good luck... never more, miss Dunham. En français, j'aurais dit : bon vent!... au plaisir de ne pas vous revoir.

La plume mécontente m'en a flanqué un furieux coup dans l'œil.

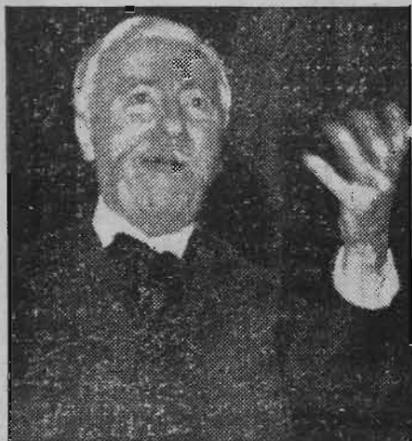
Vous m'excuserez, le snobisme n'est pas une maladie pour la jeunesse et je ne suis pas snob!

Mais voilà qu'elle est revenue (ou plutôt qu'elle n'est pas partie)... Que voulez-vous, on ne quitte pas si facilement un pays où l'américanisme est roi.

DOUCE.

...et plume au chapeau!

Le Mouvement contre l'Antisémitisme, le Racisme et pour la Paix est né



Faites-moi figurer, je vous prie, dans votre Comité d'Honneur, car ce n'est pas le moment où le racisme se répand dans le monde pour diminuer nos efforts.

Louis MARIN.

Il va sans dire que j'accepte de figurer dans le Comité d'Honneur de votre mouvement, bien utile et indispensable par le temps qui court.

E. VERMEIL.

Professeur à la Sorbonne.



C'est bien volontiers que je vous donne ma signature pour le Comité d'Honneur du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix.

Armand SALACROU.

Je vous remercie de la confiance que vous témoignez en me demandant de faire partie de votre Comité d'Honneur. J'accepte de grand cœur...

Jean-Jacques BERNARD.



C'est bien volontiers que j'accepte de faire partie du Comité d'Honneur de votre organisation. Je vous remercie d'avoir songé à moi.

Marc SANGNIER.

Je ne puis qu'accepter de grand cœur de participer au Comité d'une œuvre qui travaille en faveur de la Paix et pour le respect de la liberté et de la dignité humaine.

Jean de LORME.

APPEL AUX JUIFS DE FRANCE

Les représentants de 60 organisations, agissant au nom de dizaines de milliers d'adhérents, se faisant les interprètes de l'émotion de toute la population juive de France devant le danger de guerre et l'agitation antisémite, ont pris l'initiative d'organiser un **Congrès National contre l'Antisémitisme, le Racisme et pour la Paix, le 22 mai 1949, au Cirque d'Hiver.**

Par ce Congrès, fidèles à la mémoire de 6 millions de nos frères fusillés, tués au champ de bataille ou exterminés dans les chambres à gaz et les fours crématoires, nous réaffirmerons notre serment de ne jamais oublier les crimes commis par les assassins fascistes et leurs complices collaborateurs et agents vichystes de la Gestapo. Nous réaffirmerons aussi notre attachement aux alliances et aux forces de la Résistance, grâce auxquelles les deux tiers du peuple juif furent sauvés de l'extermination totale.

Vous qui avez souffert physiquement et moralement, vous n'accepterez jamais l'idée d'un nouveau carnage où une place d'honneur serait réservée aux agresseurs barbares de la dernière guerre. Jamais les victimes ne consentiront à se placer dans le même camp que les bourreaux qui se croient encore la « race des seigneurs ».

Ce Congrès donnera de nouvelles forces au grand combat que mènent tous les hommes de bonne volonté, en France et dans le monde, pour assurer à l'humanité le progrès dans la paix et la fraternité des peuples.

Vous qui avez senti l'odeur et vu la flamme des fours crématoires,

Vous qui avez été les témoins du massacre de millions d'hommes,

Vous qui avez cru que la clique des bourreaux nazis serait châtiée et qui voyez les assassins s'agiter à nouveau, encouragés par la perspective d'une nouvelle guerre contre les peuples libres et pacifiques,

Vous qui désirez, comme tous les pères et toutes les mères du monde, défendre la vie de vos enfants et assurer la sécurité de leur avenir,

Vous qui n'entendez pas que la lutte de la Résistance, la lutte des ghettos, le combat du peuple d'Israël pour la Liberté et l'Indépendance soient vains,

Rappelez-vous le cri qui s'est éteint sur les lèvres de ceux qui sont tombés : **PLUS JAMAIS ÇA !**

CHATIMENT DES CRIMINELS !

JAMAIS PLUS DE MASSACRE DES INNOCENTS !

JAMAIS DANS LE MEME CAMP QUE LES EMULES DE HITLER !

Unissez-vous au sein du **MOUVEMENT CONTRE L'ANTISEMITISME, LE RACISME ET POUR LA PAIX !**

Je m'empresse de vous donner mon adhésion au Comité d'Honneur du Mouvement contre le Racisme.

Jean MINJOZ,
Député du Doubs.



J'accepte avec grand plaisir de faire partie du Comité d'Honneur de votre Mouvement.

Jean PAINLEVE,
cinéaste.



Je suis très honoré que vous ayez songé à me proposer de figurer au Comité d'Honneur de votre mouvement et vous remercie en acceptant bien volontiers.

Rémy ROURE.

C'est avec grand plaisir que j'accepte de faire partie du Comité d'Honneur du mouvement que vous organisez contre l'antisémitisme et le racisme.

Aimé CESAIRE,
Député de la Martinique.



Vous pouvez compter sur mon appui,

Avec la conviction que vos efforts, comme tant d'autres similaires, ne resteront pas vains... ils ne peuvent pas être vains.

Louis DAQUIN.

J'accepte avec grand plaisir.

Henri DESOILLE,
Professeur
à la Faculté de Médecine.



C'est un grand honneur que vous me faites en me demandant de figurer dans le Comité d'Honneur de votre Mouvement. J'y suis très sensible et vous en remercie.

Emile BURE.

Etant persuadé, comme vous, qu'il s'agit là d'un mouvement de salubrité publique, j'accepte bien volontiers.

Prof. Marcel PRENANT.